per
sqe

Antiquités africaines

# Lampes d'Algérie II. Lampes grecques, hellénistiques et tardo-républicaines

Jean Bussière

**Citer ce document / Cite this document :**

Bussière Jean. Lampes d'Algérie II. Lampes grecques, hellénistiques et tardo-républicaines. In: Antiquités africaines, 31,1995. pp. 231-276;

doi : 10.3406/antaf.1995.1238

http://www.persee.fr/doc/antaf_0066-4871_1995_num_31_1_1238

Document généré le 16/05/2016

BY: $ = creative commons

**Résumé**

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'un travail d'ensemble sur le luminaire antique découvert en Algérie (cf *Ant. afr*, 25, 26 et 28).

Le recensement qui porte sur un nombre appréciable d'exemplaires et concerne une vaste aire géographique fait ressortir l'importance relative d'une production, celle du type Deneauve X, qui s'affirme comme étant bien nord africaine.

Par ailleurs, si les conditions de découverte n'apportent que peu de précisions d'ordre chronologique, cette carence est compensée par l'abondance d'exemplaires restés pour la plupart inédits : plus d'une trentaine pour chacun des principaux types tardo-républicains.

En outre, quelques spécimens de la forme Dressel 3, dont une partie de moule, attestent l'existence, dès l'époque républicaine, d'un début de fabrication locale contrairement à l'opinion longtemps admise d'un monopole des exportations de lampes d'Italie vers les Provinces.

**Abstract**

This study finds its place within the scope of a comprehensive work about ancient lamps discovered in Algeria (cf *Ant. afr.*, 25, 26 et 28). The recording which involves a fair number of items and a large geographical area, emphasizes the relative importance of a production, that of type Deneauve X lamps, which asserts itself as being definitely North African.

Moreover, if the circumstances of the discoveries bring little accuracy as far as chronology is concerned, this shortcoming is counterbalanced by the number of items most of which were unpublished so far : some thirty for each of the main late-republican types.

Besides, a few specimens of type Dressel 3, including a portion of a mould, prove the existence, as early as republican times, of the beginning of a local production contrary to the frequently admitted opinion of a monopoly of lamps exportations from Italy to the Provinces.

BY: $ = creative commons

Antiquités africaines
t. 31, 1995, p. 231-276

# LAMPES D'ALGÉRIE II
# LAMPES GRECQUES,HELLÉNISTIQUES ET TARDO-RÉPUBLICAINES

par

Jean BUSSIÈRE *

Mots-clés : Lampes, importation, production nord-africaine, V^e^ av. J.-C. – I^er^ ap. J.-C., Algérie
Key words : Lamps, Importation, North African production, V^e^ B.C. – I^er^ A.C., Algeria

*Résumé*

Cette étude s'inscrit dans le cadre d'un travail d'ensemble sur le luminaire antique découvert en Algérie (cf *Ant. afr.*, 25, 26 et 28).

Le recensement qui porte sur un nombre appréciable d'exemplaires et concerne une vaste aire géographique fait ressortir l'importance relative d'une production, celle du type Deneauve X, qui s'affirme comme étant bien nord africaine.

Par ailleurs, si les conditions de découverte n'apportent que peu de précisions d'ordre chronologique, cette carence est compensée par l'abondance d'exemplaires restés pour la plupart inédits : plus d'une trentaine pour chacun des principaux types tardo-républicains.

En outre, quelques spécimens de la forme Dressel 3, dont une partie de moule, attestent l'existence, dès l'époque républicaine, d'un début de fabrication locale contrairement à l'opinion longtemps admise d'un monopole des exportations de lampes d'Italie vers les Provinces.

*Abstract*

This study finds its place within the scope of a comprehensive work about ancient lamps discovered in Algeria (cf *Ant. afr.*, 25, 26 et 28). The recording which involves a fair number of items and a large geographical area, emphasizes the relative importance of a production, that of type Deneauve X lamps, which asserts itself as being definitely North African.

Moreover, if the circumstances of the discoveries bring little accuracy as far as chronology is concerned, this shortcoming is counterbalanced by the number of items most of which were unpublished so far : some thirty for each of the main late-republican types.

Besides, a few specimens of type Dressel 3, including a portion of a mould, prove the existence, as early as republican times, of the beginning of a local production contrary to the frequently admitted opinion of a monopoly of lamps exportations from Italy to the Provinces.

Dans son chapitre introductif à l'étude des lampes grecques et hellénistiques de Carthage, J. Deneauve [1] souligne la difficulté qu'il rencontre pour identifier les diverses productions en présence. Il n'est pas toujours

* Centre Camille Jullian et Recherches d'Antiquités africaines. Université de Provence, 29, avenue Robert Schuman, 13621 Aix-en-Provence.

[1] DENEAUVE 1969, p. 45.

Persée creative commons

aisé en effet de distinguer les lampes importées de Grèce, de celles qui ont été fabriquées dans des centres helléniques d'Italie du Sud ou de Sicile ou encore de leurs imitations produites par les potiers puniques.

Cette difficulté a des causes multiples. Les comptes rendus de fouilles anciennes sont souvent imprécis. Le matériel découvert n'a pas toujours été intégralement conservé. Au manque d'analyses comparatives des argiles s'ajoute l'extrême rareté des indices archéologiques (moules, ratés de cuisson, restes de fours) attestant une production locale. Enfin – et ce n'est pas là le moindre mal – le chercheur ne dispose pas d'une typologie d'ensemble des lampes d'époque hellénistique ni même d'une étude stylistique des lampes pré-romaines de Sicile [2].

Le présent travail sur les lampes grecques, hellénistiques et républicaines découvertes en Algérie avant 1962 (à l'exception de quelques trouvailles postérieures publiées) est confronté aux mêmes problèmes. Certes, avec le temps, les classements typologiques gagnent en précision. À la suite de diverses publications dont deux, celles de Ricci 1973 et Pavolini 1981 [3] sont essentielles, la typologie des lampes tardo-républicaines a accompli des progrès notables. Par exemple on peut désormais rattacher à des types italiques tardo-républicains les lampes figurant dans le type I C de Ponsich sous la rubrique des « lampes hellénistiques » [4]. Les exemplaires Ponsich n$^{os}$ 14, 15, 16, sont aujourd'hui identifiés comme étant des lampes à décor radial Pavolini 5 [5], de même que les n$^{os}$ 19 et 20 de Ponsich deviennent des lampes italiques républicaines Dressel 4 et Dressel 3. Dans le catalogue de Deneauve, les lampes n$^{os}$ 195, 196, 197, rangées dans le type XI des lampes grecques et hellénistiques, sont actuellement répertoriées comme appartenant au type italique biconique de l'Esquilin Pavolini 1 [6].

Malgré les progrès accomplis, il convient toutefois d'utiliser avec une certaine circonspection les classements typologiques dont le côté sélectif ou parfois réducteur s'avère souvent être inévitable. Après d'autres savants (D. Bailey, J.P. Morel, C. Pavolini) [7], C. Bémont réitère cette mise en garde en constatant l'existence de plusieurs variantes en dehors des six types principaux qui lui permettent de classer les lampes tardo-républicaines de Glanum [8]. Ces hybrides, loin d'être tous recensés, « confirment le caractère illusoire d'une trop franche séparation entre les modèles de tradition hellénistique... et les formes tenues pour plus typiquement romaines ».

L'aspect quelque peu systématique des typologies et la présence, parmi les spécimens algériens, de plusieurs variantes ou modèles de transition, ont déterminé le parti pris de présenter le matériel grec et hellénistique conjointement au matériel tardo-républicain. Pour des raisons de priorité et de place, j'ai publié séparément les lampes dites « à entonnoir » [9] qui trouveraient logiquement leur place dans la première division de mon classement, celle des « lampes grecques et hellénistiques tournées ».

---

[2] ID., *ibid.*, p. 45.

[3] RICCI 1973, p. 219-222, fig. 29-30 ; PAVOLINI 1981, pp. 139-288.

[4] PONSICH 1961, p. 77-79, pl. I,II,III.

[5] PAVOLINI 1987, p. 146, fig. 1. La lampe Ponsich n° 18 est classée par Pavolini dans son type 1 : biconique de l'Esquilin, cf Pavolini 1981, p. 180.

[6] PAVOLINI 1987, p. 146, fig. 1.

[7] BAILEY BM I, p. 1 et 2 ; PAVOLINI 1981, p. 285, note 95.

[8] BÉMONT-LAHANIER 1985, p. 232.

[9] BUSSIÈRE 1990, pp. 25-38.

## BIBLIOGRAPHIE


Alquier 1930 : ALQUIER (J. et P.), Tombes phéniciennes à Djidjelli. *R.A.*,31, 1930, pp. 1-17.

Alvarez-Ossorio 1942 : ALVAREZ-OSSORIO (F.), Lucernas o lamparas antiguas, de barro coccido, del Museo Arqueologico Nacional. *AEArq.*, 49, 1942, pp. 271-287.

Amare Tafalla 1988 : AMARE TAFALLA (M.T.), *Lucernas Romanas en Aragon*, Saragosse, 1988.

Arguel 1876-1877 : ARGUEL (M.), Catalogue du musée archéologique de Constantine. *R.S.A.C.*, 18, 1876-1877, pp. 1-307.

Arguel 1879-1880 : ARGUEL (M.), Supplément au catalogue du musée archéologique de Constantine. *R.S.A.C.*, 20, 1879-1880, pp. 113-168.

Arnal *et al.* 1974 : ARNAL (J.), MAJUREL (R.), PRADES (H.), *Le port de Lattara* (Collection de monographies préhistoriques et archéologiques 7), Bordighera-Montpellier 1974, pp. 159-182.

Astruc 1937 : ASTRUC (M.), Nouvelles fouilles à Djidjelli. *R. Afr.*, *80*, 1937, pp. 199-256.

Bachofen 1912 : BACHOFEN (J.J.), *Römische Grablampen nebst einigen anderen Grabdenkmälern, vorzugsveise einiger Sammlung*, Leipzig, 1912.

Bachofen 1958 : *Römische Grablampen*, réédition Bachofens gesammelte Werke VII, par K. Meuli éd., Bâle – Stuttgart, 1958.

Bailey B M I : BAILEY (D.M.), *A Catalogue of the Lamps in the British Museum I, Greek, Hellenistic and Early Roman Pottery Lamps*, Londres, 1975.

Bailey B M II : BAILEY (D.M.), *A Catalogue of the Lamps in the British Museum II, Roman Lamps made in Italy*, Londres, 1980.

Bailly 1962 : BAILLY (R.), Essai de classification des marques de potiers sur les lampes en argile dans la Narbonnaise. *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 11, 1962, pp. 79-129.

Balestrazzi 1979 : BALESTRAZZI DI FILIPPO (E.), Lucerne di tradizione hellenistica nel Museo di Aquileia. *Atti dell'Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti,Classe di scienze morali, lettere ed arti* 137, 1978-1979, pp. 635-649.

Balestrazzi 1988 : BALESTRAZZI DI FILIPPO (E.), *Lucerne romane di eta republicana ed imperiale* (lucerne del museo di Aquileia, vol. 2, Associazione nazionale per Aquileia), 2 volumes, 1988.

Balil 1968-1969 : BALIL ((A.), Marcas de ceramista en lucernas romanas halladas en España. *AEArq.*, 41-42, 1968-1969, pp. 158-178.

Baradez 1957 : BARADEZ (J.), Nouvelles fouilles à Tipasa : Dans une nécropole païenne. *Libyca Archéologie-Épigraphie*, 5, 1957, pp. 1-159.

Beltran Lloris 1990 : BELTRAN LLORIS (M.), *Guia de la ceramica romana*, Zaragoza 1990, pp. 263-277.

Bémont-Lahanier 1985 : BÉMONT (C.) et LAHANIER (C.), Lampes tardo-républicaines à Glanum, essai de détermination typologique et physico-chimique. *R.A.N.*, 18, 1985, pp. 221-261.

Benoit 1961 : BENOIT (F.), *L'épave du Grand Congloué à Marseille*. Suppl. 14 à Gallia, Paris, 1961.

Ben Younes 1986 : BEN YOUNES (H.), La Nécropole Punique d'El Hkayma. Mai 1984. *Reppal*, 2, 1986, pp. 62-67.

Ben Younes 1988 : BEN YOUNES (H.), La Nécropole Punique d'El Hkayma. Seconde campagne. Septembre 1985. *Reppal*, 4, 1988, pp. 73-148.

Bernhard 1955 : BERNHARD (M.L.), *Lampki starozytne*. Varsovie, 1955.

Berthier 1943 : BERTHIER (A.), Découverte à Constantine de deux sépultures contenant des amphores grecques. *R. Afr.* 87, 1943, pp. 23-32.

Berthier 1980 : BERTHIER (A.), Un habitat punique à Constantine. *Ant. afr.*, 16, 1980, pp. 13-26.

Bessi-Moncini 1980 : BESSI (V.), et MONCINI (C.), *Lucerne romane nelle collezioni del Museo Teatrale alla Scala, guido alla mostra*, Milan, 1980.

Brants 1913 : BRANTS (J.), *Antieke Terracotta Lampen uithet Rijksmuseum van Oudheden te Leiden*, Leiden, 1913.

Broneer 1930 : BRONEER (O.), *Corinth IV, 2, Terracotta Lamps*, Cambridge, Mass., 1930.

Broneer 1977 : BRONEER (O.), *Isthmia III, Terracotta Lamps*, Princeton, 1977.

Brun-Gagnière 1937 : BRUN (P. de) et GAGNIÈRE (S.), *Les lampes antiques du musée Calvet d'Avignon*, Carpentras, 1937.

Bruneau 1965 : BRUNEAU (P.), *Les lampes*. Exploration archéologique de Délos, 26, Paris, 1965.

Bussière 1990 : BUSSIERE (J.), Les lampes à entonnoir d'Algérie. *Ant. afr.*, 26, 1990, pp. 25-38.

Bussière 1992 : BUSSIÈRE (J.), Lampes d'Algérie I. Lampes à canal courbe de Maurétanie césarienne. *Ant. afr.*, 28, 1992, pp. 187-222.

Byrsa II : *Mission archéologique française à Carthage : Byrsa II : rapports préliminaires sur les fouilles 1977-1978 : niveaux et vestiges puniques* (sous la direction de S. Lancel). Rome, 1982.

Cahn-Klaiber 1977 : CAHN-KLAIBER (E.M.), *Die antike Tonlampen des archäologischen Instituts der Universität Tübingen,* in Tübingen Studien zur Archäologie und Kunstgeschichte, 2, Tübingen, 1977, 294 p.

Camps 1955 : CAMPS (G.), La nécropole de Draria-el-Achour. *Libyca Archéologie-Épigraphie,* 3, 1955, pp. 225-264.

Cardaillac 1890 : CARDAILLAC (F. de), Histoire de la lampe antique en Afrique. *B.S.G.A.O.,* 10, 1890, pp. 241-324.

Carettoni 1957 : CARETTONI (G.), Saggi nell'interno della casa di Livia, *N.S.A.,* 11, 1957, pp. 72-119.

Carton 1906 : CARTON (L.), *Le sanctuaire de Tanit à El Kenissia,* Paris, 1906.

Carton 1916 : CARTON (L.), Les fabriques de lampes de l'ancienne Afrique. *B.S.G.A.O.,* 36, 1916, pp. 65-103.

Castro Nunes 1990 : CASTRO NUNES (J. de) et al., As lucernas do acampamento militar romano da Lomba do Canho (Arganil). *Conimbriga* 29, 1990, pp. 69-90.

Cherbonneau 1863 : CHERBONNEAU (A.), Explication des objets antiques dessinés par L. Féraud pl. XIII à XXX. *R.S.A.C.,* 7, 1863, pp. 261 à 286.

C.I.L. : Corpus Inscriptionum Latinarum, Berlin, 1863 ss.

Cintas 1948 : CINTAS (P.), Fouilles puniques à Tipasa. *R. Afr.,* 92, 1948, pp. 263-329.

Cintas 1950 : CINTAS (P.), *Céramique punique,* Paris, 1950.

Cintas 1961 : CINTAS (P.), *Éléments d'étude pour une protohistoire de la Tunisie,* Paris, 1961.

Coudray la Blanchère-Gauckler 1897 : COUDRAY LA BLANCHÈRE (R.M. Du) et GAUCKLER (P.), *Catalogue du musée Alaoui,* fasc. I, 2, Catalogues des musées et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie, Paris, 1897.

Delplace 1974 : DELPLACE (C.), *Présentation de l'ensemble des lampes découvertes de 1962 à 1971.* Ordona IV, Rapports et Etudes, Bruxelles/Rome, 1974.

Deneauve 1969 : DENEAUVE (J.), *Lampes de Carthage,* Paris, 1969.

Doumergue 1939 : DOUMERGUE (F.), Lampes antiques en terre cuite, in Catalogue Raisonné des objets archéologiques du musée de la ville d'Oran, Pars II. *B.S.G.A.O.,* 60, 1939, pp. 90-204.

Dressel 1880 : DRESSEL (H.), *Annali degli Istituti,* 52, I, 1880.

Farka 1977 : FARKA (C.), *Die Römischen Lampen vom Magdalensberg.* Archäologische Forschungen zu den Grabungen auf dem Magdalensberg 4, Klagenfurt, 1977.

Fernandez Chicarro 1956 : FERNANDEZ CHICARRO (C.), La colección de lucernas del Museo arqueológico de Sevilla. *M.M.A.P.,* 13-14 1952-1953, 1956.

Février 1970 : FÉVRIER (P.A.), La nécropole orientale de Tiddis, *B.A.A.,* 4, 1970, pp. 41-100.

Gauckler 1915 : GAUCKLER (P.), *Nécropoles puniques de Carthage,* 2$^{e}$ partie, *Études diverses,* Paris, 1915.

Giovagnetti 1985 : GIOVAGNETTI (C.), *Lucerne romane nel museo di Rimini,* Rimini, 1985.

Goudineau 1968 : GOUDINEAU (Ch.), *La céramique arétine lisse. Fouilles de l'École française de Rome à Bolsena 1962-1967,* MEFRA, suppl. 6, Rome, 1968.

Gsell 1903 : GSELL (S.), *Fouilles de Gouraya,* Paris 1903.

Gualandi Genito 1977 : GUALANDI GENITO (M.C.), *Lucerne fittili delle Collezioni del museo civico archeologico di Bologna,* Bologne, 1977.

Gualandi Genito 1986 : GUALANDI GENITO (M.C.), *Le lucerne antiche del Trentino,* Trento, 1986.

Haken 1958 : HAKEN (R.), *Roman lamps in the Prague National Museum and in other Czechoslovak collections.* Acta Musei Nationalis Pragae, series A. Vol. XII, n$^{os}$ 1-2, Prague, 1958.

Hayes 1980 : HAYES (J.W.), *Ancient lamps in the Royal Ontario Museum, I, Greek and Roman clay lamps, a catalogue,* Toronto, 1980.

Hellmann 1987 : HELLMANN (M.C.), *Lampes antiques de la Bibliothèque nationale II, fond général : lampes pré-romaines et romaines,* Paris, 1987.

Heres 1969 : HERES (G.), *Die Punischen und Griechischen Tonlampen der staatlichen Museen zu Berlin,* Berlin, 1969.

Heurgon 1930 : HEURGON (J.), Nouvelles recherches à Tipasa, ville de la Maurétanie Césarienne. *M.E.F.R.,* 47, 1930, pp. 182-201.

Hinglais 1905 : HINGLAIS (V.), Catalogue du musée archéologique de Constantine, II$^{e}$ suppl. *R.S.A.C.,* 38, 1904, pp. 242-277.

Howland 1958 : HOWLAND (R.H.), *Greek lamps and their survivals.* The Athenian Agora IV, Princeton, 1958.

Lamboglia 1950 : LAMBOGLIA (N.), *Gli scavi di Albintimilium e la cronologia della ceramica romana,* parte prima, *campagne di scavo 1938-40,* Bordighera, 1950.

Lamboglia 1952 : LAMBOGLIA (N.) et BELTRAN (A.), Apuntes sobre cronologia ceramica, *Caesaraugusta,* 3, 1952, pp. 87-89.

Lancel 1968 : LANCEL (S.), Tipasitana III. *B.A.A.,* 3, 1968, pp. 86-166.

Leibundgut 1977 : LEIBUNDGUT (A.), *Die Romischen Lampen in der Schweiz*, Berne, 1977.

Lerat 1954 : LERAT (L.), *Les lampes antiques, catalogue des collections archéologiques de Besançon*. Annales littéraires de l'Université de Besançon, 2[e] série, 1, fasc. 1, Paris, 1954.

Libertini 1930 : LIBERTINI (G.), Lucerne fittili. *Museo Biscari*, 1, Milan-Rome, 1930.

Loeschke 1911 : LOESCHKE (S.), *Beschreibung Römischer Altertümer gesammelt von Carl Anton Niessen*, Köln, 1911.

Lyon-Caen et Hoff 1986 : LYON-CAEN (C.) et HOFF (V.), *Musée du Louvre, Catalogue des lampes en terre cuite grecques et chrétiennes*, Paris, 1986.

Mackensen 1980 : MACKENSEN (M.), Spätantike nordafrikanische Lampen, Model und Lampen zur Herstellung der reliefverzierten Lampen Typ Pohl 1a / Hayes IIa, *Bayerische Vorgeschichtsblätter* 45, 1980, pp. 205-224.

Mackensen 1993 : MACKENSEN (M.), *Die spätantiken sigillata und Lampentöpfereien von el Mahrine (Nord Tunisien)*, Munich 1993, vol. 1, pp. 95-162 ; vol. 2, pp. 511-521.

Menzel 1969 : MENZEL (H.), *Antike Lampen im Römisch-Germanischen Zentralmuseum zu Mainz*, Mayence, 1954. 2[e] édit. avec suppl. 1969.

Morel 1968 : MOREL (J.P.), Recherches stratigraphiques à Hippone. *B.A.A.* 3, 1968, pp. 35-84.

Morel 1980 : MOREL (J.P.), Les vases à vernis noir et à figures rouges d'Afrique avant la deuxième guerre punique et les problèmes des exportations de Grande-Grèce. *Ant. afr.*, 15, 1980, pp. 29-76.

Morillo 1992 : MORILLO (A.), *Ceramica romana de Herrera de Pisuerga (Palencia, Espana) : las lucernas*, Santiago du Chili, 1992.

Morillo 1992b : MORILLO (A.), La producción de Vogelkopflampen de Herrera de Pisuerga (Palencia, España). Un testimonio revelador de la politica militar augustea en la Península Iberica. *OPUS* XI, 1992.

Palol Salellas 1950 : PALOL SALELLAS (A. de), La colección de museo arqueológico de Gerona. *M.M.A.P.*, 9-10, 1948-49, pp. 233-265, 1950.

Panazza 1984 : PANAZZA (P.), *Le lucerne romane della Valcamonica*, Brescia, 1984.

Pavolini 1980 : PAVOLINI (C.), Una produzione italica di lucerne : le vogelkopflampen ad ansa trasversale. *Bulletino della Commissione archeologica del Governatorato di Roma*, 85, (1976-1977), 1980, pp. 139-184.

Pavolini 1981 : PAVOLINI (C.), Le lucerne nell'Italia romana. *Societa romana e produzione schiavistica*, II, *Merci, Mercati e Scambi nel Mediterraneo*, Bari, 1981, pp. 139-184.

Pavolini 1987 : PAVOLINI (C.), Le lucerne romane fra il III sec. A.C. e il III sec. D.C. *Céramiques hellénistiques et romaines II, Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 331, 1987, pp. 139-165.

Pavolini 1990 : PAVOLINI (C.), Les lampes romaines en Gaule aux II[e] et I[er] siècles avant J.-C.. *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux II[e] et I[er] siècles avant J.-C., confrontations chronologiques*, R.A.N. suppl. 21, 1990, pp. 99-112.

Petrie 1905 : PETRIE (W.M.F.), *Roman Ehnasya (Herakleopolis Magna), 1904*, (Egypt Exploration Fund), London, 1905.

Ponsich 1960 : PONSICH (M.), Lampes romaines de Carthage (collection Georges Louis). *R.A.*, 1960, 2, pp. 155-172.

Ponsich 1961 : PONSICH (M.), *Les lampes en terre cuite de la Maurétanie Tingitane*, P.S.A.M., 15, Rabat, 1961.

Ponsich 1965 : PONSICH (M.), Les lampes romaines en Tarn et Garonne. *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, 31, 1965, pp. 3-14.

Pontiroli 1980 : PONTIROLI (G.), *Lucerne antiche dei musei di Cremona*, Milan, 1980.

Puya Garcia de Leaniz 1991 : PUYA GARCIA DE LEANIZ (M.), Lucernas romanas del Museo arqueológico de Sevilla. *B.S.A.A.*, 57, 1991, pp. 215-245.

Ramos Fernandez 1875 : RAMOS FERNANDEZ (R.), *La ciutad romana de Illici*, Alicante, 1875.

R.S.A.C. : Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique historique et géographique de Constantine, vol. 1 à 71, 1853-1971.

Rebuffat et al. 1965 : REBUFFAT (R.), *Thamusida III, fouilles du service des antiquités du Maroc*, École Française de Rome, 1977.

Ricci 1973 : RICCI (M.), Per una cronologia delle lucerne tardo-republicane. *Riv. St. Liguri* 39, 2/4, 1973,pp. 168-234.

Righini 1966 : RIGHINI (V.), Le lucerne ellenistiche e romane di Faenza e del territoria Faentino. Studi Faentini in memoria di Mons. G. Rossini, Faenza, 1966, pp. 165-190.

Romanelli 1963 : ROMANELLI (P.), Lo scavo al tempio della Magna Mater sul Palatino. *Monumenti antichi pubbl. dall'Accad. dei Lincei*, 46, Roma, 1963.

Romero Carnicero 1990 : ROMERO CARNICERO (M.V.), Lucernas republicanas de Numancia y sus campamentos. *B.S.A.A.*, 56, 1990, pp. 257-290.

Santamaria 1975 : SANTAMARIA (C.), L'épave du cap Drammont St Raphael, Fouilles 1971-1974. *R.A.N.*, 8, 1975, pp. 185-198.

Sapelli 1979 : SAPELLI (M.), *Lucerne fittili delle Civiche Raccolte Archeologice.* Rassegna di studi del Civico Museo Archeologico, e del Civico Gabinetto Numismatico di Milano, Suppl. 2, Milan, 1979.

Scheibler 1976 : SCHEIBLER (I.), *Griechische Lampen. Kerameikos, Ergebnisse der Ausgrabungen,* 11, Berlin, 1876.

Shier 1978 : SHIER (L.A.), *Terracotta lamps from Karanis, Egypt.* Excavations of the University of Michigan, Kelsey Museum of archaeology, studies 3, Ann Arbor, 1978.

Sidebotham 1978 : SIDEBOTHAM (S.), Lamps from Carthage in the Kelsey Museum, Ann Arbor, U.S.A., in *Excavations at Carthage conducted by the University of Michigan* II, 1978, pp. 217-238.

Sotgiu 1968 : SOTGIU (G.), *Iscrizioni latine della Sardegna, II,* Instrumentum domesticum 1, *Lucerne,* Padova, 1968.

Szentleleky 1969 : SZENTLELEKY (T.), *Ancient lamps,* Budapest, 1969.

Travagli Visser 1971 : TRAVAGLI VISSER (A.), Le lucerne del museo Schifanoia 1. *Bollettino annuale dei Musei Ferraresi,* 1, 1971, pp. 115-136.

Vegas 1966 : VEGAS (M.), Die römische Lampen von Neuss. *Limesforschungen 7, Novaesium* II, Berlin 1966, pp. 63-167.

Villard 1959 : VILLARD (F.), Vases attiques du V$^{e}$ siècle avant J.-C. à Gouraya. *Libyca Archéologie-Épigraphie,* 7, 1959, pp. 7-13.

Vincent 1953 : VINCENT (M.), Vase ibérique du cimetière Est de Portus Magnus, St-Leu (Dépt d'Oran). *Libyca Archéologie-Épigraphie,* 1, 1953, pp. 13-21.

Vuillemot 1965 : VUILLEMOT (G.), *Reconnaissances aux échelles puniques d'Oranie,* Autun, 1965.

Waldhauer 1914 : WALDHAUER (O.), *Kaiserliche Ermitage : die antike Tonlampen,* St Petersburg, 1914.

Walters 1914 : WALTERS (H.B.), *Catalogue of the Greek and Roman lamps in the British Museum,* Londres, 1914.

Zaccaria Ruggiu 1980 : ZACCARIA RUGGIU (A.), *Le lucerne fittili del Museo Civico di Treviso,* Collezioni e Musei Archeologici del Veneto, Rome, 1980.

*
* *

## CLASSEMENT
## LAMPES GRECQUES, HELLÉNISTIQUES ET TARDO-RÉPUBLICAINES

1 a) **Lampes grecques tournées (1 à 5)**

b) **Lampes hellénistiques tournées (6 à 82)**

2 **Lampes dites « de l'Esquilin »(83 à 86)**

3 **Lampes hellénistiques modelées (87 à 93)**

4 **Lampes hellénistiques moulées (94 à 95)**

5 **Lampes tardo-républicaines :**

A Lampes à décor radial **(96 à 101)** (type Ricci G)

B Lampes delphiniformes à cols de cygne **(102 à 133)** (type Ricci/Dressel 1)

C Forme singulière **(134)**

D Type Dressel 2 **(135 à 170)**

E Type Ricci/Dressel 2/3 **(171 à 174)**

F Type Dressel 3 **(175 à 192)**

G Type Dressel 4 **(193 à 220)**

H Lampes diverses **(221 à 226)**

1

FIG. 1. – Lampe grecque tournée.

## 1 – a) Lampes grecques tournées (1 à 5)

Cinq lampes seulement, les n^os^ **1 à 5** du présent catalogue, sont de fabrication grecque. Elles proviennent de la nécropole phénico-punique de Gouraya. Aucune d'elles n'a été conservée jusqu'à ce jour. D'après les croquis et le cliché qu'en donne Gauckler [10], ces lampes appartiennent au type Howland 23 A. La photo montre très bien l'excellence du vernis noir. Parlant de la pâte rouge d'une des lampes l'auteur précise « apparente seulement au fond » [11]. Ce détail d'un vernissage incomplet est caractéristique du type et a été observé par Howland [12].

La forme Howland 23 A est datée à l'Agora d'Athènes de la fin du V^e^ au début du IV^e^ s. av. J.-C. Les cinq lampes de Gouraya appartiennent donc sensiblement à la même période que des vases attiques découverts sur le site et assignés par F. Villard au V^e^ s. av. J.-C. [13]. Les premiers fouilleurs avaient attribué à la grande masse de la céramique non africaine de Gouraya une origine campanienne et de ce fait rajeuni considérablement la phase d'occupation de la nécropole [14].

**1** – fig. 1 – L.actuelle 8 ; l.5,5 ; h.3 – Pâte rouge, beau vernis noir brillant. Bec à queue arrondie. L'anse horizontale, en demi-cercle, manque.

Broneer 1930 type VI – Howland type 23 A ; 3^e^ quart du V^e^ au 1^er^ quart du IV^e^ s. av. J.-C.

Cette lampe publiée dans Gauckler 1915, suppl., t. 2, pl. CCLXIV, en bas à droite, a disparu. J'en donne la reproduction photographique. Provenance : Gouraya (Gunugu).

**2 à 5** – Gauckler 1915 mentionne la découverte sur le même site d'au moins quatre autres lampes grecques à vernis noir. Les croquis suggèrent le type Howland 23 A : cf pl. CCXIX, CCCIV, CCCIX (n° 16) et CCCXXXVIII. Ces objets ont disparu.

## b) Lampes hellénistiques tournées (6 à 82)

Les lampes n^os^ **6 à 15** ne présentent qu'un intérêt relatif : il s'agit d'exemplaires isolés de types mieux documentés ailleurs. Dans l'état actuel des connaissances, il n'est pas possible de se prononcer sur leur aire de fabrication : Rhodes, Italie du Sud, Sicile, ou Carthage ?... La plupart proviennent de sites puniques ou fortement punicisés du littoral ou de l'est algérien. En revanche le groupe de lampes n^os^ 16 à 81 se révèle être particulièrement intéressant. C'est en effet la première fois que sont réunies autant de lampes de formes proches

[10] GAUCKLER 1915, pl. CCCXXXVIII ; pl. CCLXXX ; pl. CCXIX ; pl. CCIV n° 2 ; pl. CCIX, n° 16 et pl. CCLIV.

[11] GAUCKLER 1915, pl. CCCXXXVIII.

[12] HOWLAND 1958, p. 56.

[13] VILLARD 1959, pp. 7-13.

[14] ID., *ibid.*, p. 7.

mais assez mal connues : les types Deneauve VIII (5 exemplaires), Deneauve X (56 exemplaires), Deneauve XII et XIII (1 exemplaire et quelques hybrides) [15].

**Deneauve VIII,** largement daté au III[e] s. av. J.-C., rassemble des lampes au rebord incliné vers l'intérieur et entouré d'un sillon. La paroi est largement évasée. On note la présence d'une corne latérale (ou poucier). L'auteur fait remarquer que cette forme reste très proche de celle de son type V (lampes à large rebord et à corne latérale perforée) qu'il rattache à Agora IV type 25 B [16] ou à Corinth VII [17]. La couleur de la pâte des spécimens trouvés à Carthage est à dominante brun clair ou brun rouge. La pâte des cinq exemplaires d'Algérie est grise, brun clair ou beige. L'engobe est noir, rosé ou brun clair.

**Deneauve X** est caractérisé par un réservoir à profil droit, un rebord large très galbé entouré d'un sillon et par un bec qui tend vers la forme en tête d'enclume. Le nombre élevé de lampes de ce type, cinquante-six spécimens diffusés dans toute l'Algérie, vient augmenter le nombre d'attestations déjà connues en Tunisie dont à ma connaissance vingt-sept ont été publiées [18] et invite à considérer cette production comme propre à l'Afrique du Nord [19]. Pour l'instant, en dehors de l'Afrique, des lampes semblables n'ont été signalées qu'en Espagne : deux trouvées à Elche [20], deux à Numance [21] et une, de provenance inconnue, conservée au musée archéologique national de Madrid [22]. Il est à présumer que des exemplaires inédits de type semblable figurent dans les collections de Sicile.

La pâte des lampes algériennes (cf tableau I) est une argile fine, bien cuite, généralement grise. Il existe cependant quelques spécimens façonnés dans une pâte ocre orangé, brun clair ou rosé. La teinte dominante des engobes est le gris (39 cas) ; mais on rencontre aussi le noir qui peut être un beau vernis brillant et tenace ou une couverte noirâtre souvent écaillée (6 cas) ; le brun clair (7 cas) ; plus rarement le rose orangé (3 cas) ; enfin un gris très clair tirant sur le beige (1 cas). Les exemplaires connus en 1990, originaires de Carthage ou plus largement de Tunisie étaient tous en argile grise avec ou sans couverte grise ou noire. M.V. Carnicero a donc pu légitimement s'interroger sur l'engobe rougeâtre de la lampe n° 16 trouvée à Numance [23]. L'auteur voit dans cette teinte qui lui semble insolite un attachement à un modèle grec antérieur, Howland 25 D Prime, dont les spécimens sont indistinctement recouverts de vernis rouge ou noir [24]. Cette explication est sans doute fondée.

---

[15] DENEAUVE 1969, pp. 54-55, pl. XXIX ; pp. 56-57, pl. XXX ; p. 60-61, pl. XXX et XXXI ; pp. 61-64, pl. XXXI.

[16] HOWLAND 1958, p. 72, pl. 38.

[17] BRONEER 1930, p. 45, pl. III.

[18] BEN YOUNES 1986, p. 64, n[os] 1, 3, 7, 12. (4 ex.).
BEN YOUNES 1988, p. 74, pl. XVI-XX-XXIX (3 ex.).
BRANTS 1913, p. 6, n° 47 ; p. 7, n° 54 ; pl. I, n[os] 47 et 54 (2 ex.)
BYRSA II, 1982, A 171-180, fig. 17, p. 26 ; A 177-11, fig. 167, p. 132 ; A 178-25, fig. 170, pp. 133-134 (3 ex.).
COUDRAY LA BLANCHÈRE et GAUCKLER 1897, p. 148, n° 12, pl. XXXIV n° 12 (1 ex.).
DENEAUVE 1969, pp. 56-57, n[os] 168-174, pl. XXX (7 ex.).
LYON-CAEN et HOFF 1986, p. 44, n[os] 85-87. (3 ex.).
PONSICH 1960, p. 158, n° 7, pl. I (1 ex.).
SAPELLI 1979, p. 27, n° 45 pl. V et LI n° 45 (1 ex.).
SIDEBOTHAM 1978, p. 222, n[os] 7-8, pl. 1, n° 7, pl. 2, n° 8 (2 ex.)

[19] Hypothèse partagée par ROMERO CARNICERO 1990, p. 279.

[20] RAMOS FERNANDEZ 1875, pp. 279-280 et pl. CLXIII fig. 3 et 6.

[21] ROMERO CARNICERO 1990, n[os] 16 et 17, p. 277 et 278, fig. 3 (16 et 17), pl. I (16).

[22] ALVAREZ-OSSORIO 1942, p. 279 et fig. 1, B-10.

[23] ROMERO CARNICERO, *op. cit.*, p. 278.

[24] ID., *ibid.*,p. 279 (note 149).

## TABLEAU I

| TYPE DENEAUVE X : COULEUR DE L'ENGOBE | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Provenance | gris | noir | brun clair | rose orangé | beige |
| Constantine | 20 | 1 | 1 | 1 | 1 |
| Sidi M'Cid (Constantine) | 5 | | 1 | 1 | |
| Tiddis | 5 | | | | |
| Bône | 4 | 2 | | | |
| Tipasa | 4 | 1 | | | |
| Tipasa ? (musée d'Alger) | 1 | | | 1 | |
| St-Leu | | 2 | 5 | | |
| Total | 39 | 6 | 7 | 3 | 1 |

L'échantillonage algérien montre en tout cas que les lampes du type Deneauve X ont été tournées dans des argiles différentes recouvertes d'engobes variés. Le tableau I récapitule les teintes mais il ne permet cependant pas d'établir de correspondance entre couleurs et lieux de découverte et de cerner des aires de production éventuelles. Une dernière observation concerne la ressemblance parfaite entre la pâte et l'engobe de lampes Deneauve X (n$^{os}$ 38 et 39) et ceux de lampes dites à entonnoir trouvées – parfois en association – à Constantine [25]. Si l'on retient ma suggestion d'une production locale de lampes à entonnoir (Constantine ou sa proche région) il faut envisager la même hypothèse pour un certain nombre de lampes du type Deneauve X, tant la similitude de pâte et d'engobe d'échantillons des deux types trouvés dans la capitale numide est indiscutable.

J. Deneauve attribue la production de son type X au II$^{e}$ s. av. J.-C. Les trois exemplaires n$^{os}$ 168-170 de son catalogue proviennent des maisons hellénistiques de Byrsa (fin II$^{e}$).

Les lampes issues de la nécropole d'El Hkayma avaient été placées dans des tombes datées pour la plupart de la première moitié du II$^{e}$ s. Certaines cependant sont un peu plus récentes : milieu du II$^{e}$, début du I$^{er}$ s. av. J.-C. [26].

Pour les deux lampes de Numance, M.V. Romero Carnicero propose une date proche de la conquête de la ville par Scipion : 133 av. J.-C.

En ce qui concerne les cinquante-six exemplaires algériens, nous ne disposons que de très peu d'éléments de datation. Le n° 44 a été découvert à Constantine, associé à une anse d'amphore rhodienne (fin III$^{e}$-début II$^{e}$).

Les n$^{os}$ 47 et 48 proviennent d'un habitat punique de Constantine [27]. Le n° 50, également constantinois, était déposé dans un caveau contenant des amphores rhodiennes datées de 220 à 180 av. J.-C. [28]. Les seuls fragments trouvés en stratigraphie sont ceux publiés par J.P. Morel [29]. Ils étaient inclus dans des contextes du

[25] BUSSIÈRE 1990, p. 27, note 11.

[26] ROMERO CARNICERO, *op. cit.*, p. 280, notes 159-160 ; BEN YOUNES 1986, pp. 68-70, 81-84, 101-102 ; BEN YOUNES 1988, pp. 100-101 ; 103-110 ; 110-113.

[27] BERTHIER 1980, pp. 13-26.

[28] ID., 1943, pp. 23-32.

[29] MOREL 1968, p. 65, fig. 29, b et c.

II[e] ou du tout début du I[er] s. av. J.-C. Ces trop rares indications confirment l'appartenance du type au II[e] s. avec une possible prolongation sur les premières années du I[cr] s. av. J.-C.

**Deneauve XII** se caractérise par un réservoir très galbé et non caréné comme dans Deneauve X. Le rebord est orné d'une série de traits incisés rayonnants. Les cornes de l'extrémité du bec sont peu prononcées. L'auteur date ce type du III[e]-II[e] s. av. J.-C. Le seul exemplaire algérien provient d'un habitat punique de Constantine [30]. Sa pâte est brun pâle, son engobe brun rosé.

**Deneauve XIII** se différencie essentiellement des types précédents par un médaillon et un rebord plats, séparés par un bourrelet circulaire. La forme du bassin et celles du bec restent les mêmes. On note la présence d'une corne latérale gauche. Deux petits trous perforent le médaillon au niveau du bec. Sur celui-ci apparait souvent un signe de Tanit estampillé dans un cartouche. La présence de ce signe sur quelques lampes de même forme trouvées à Carthage plaide en faveur d'une production locale que J. Deneauve situe dans une période allant de la fin du III[e] jusqu'à la chute de la métropole.

C. Pavolini souligne l'analogie entre Deneauve XIII et son propre type cylindrique de l'Esquilin [31]. Pour M.T. Amare Tafalla il y a similitude complète et ces deux appellations recoupent la même réalité morphologique [32]. La forme Deneauve XIII semble plus fréquemment attestée en Espagne que la forme Deneauve X, pourtant plus récente. M.V. Romero Carnicero qui en fait la remarque interpréte ce déséquilibre dans la distribution des deux types carthaginois par des raisons historiques et commerciales dont la concurrence croissante des modèles italiques [33].

**6** - fig. 2 – L. act. 5,4 ; l. 3,9 ; h. 2,4 – Pâte gris ocre, vernis noir mat écaillé. Bec allongé, incomplet. Anse à ruban horizontale, manquante. Rebord étroit, plat, entouré d'un sillon. Corps globulaire.

La forme dérive du type Howland 25 A : milieu du second quart du IV[e] au 1[er] quart du III[e] s. av. J.-C. Proche de la lampe n° 131 dans Deneauve 1969. Sa taille réduite pourrait en faire une lampe votive.

Provenance incertaine. Musée de Philippeville.

**7** – fig. 2 – L. 8 ; l. 5,7 ; h. 3,6 – Pâte beige brun clair. Bec allongé arrondi dont la surface est plate et le profil dit « en bec de pélican ». Rebord étroit entouré d'un sillon. Corps globulaire. Base circulaire.

Type Howland 25 A Prime, ou Deneauve IV : milieu du second quart du IV[e] au 1[er] quart du III[e] s. av. J.-C.

Identiques : Gualandi Genito 1977, n° 35, pl. 2 ; Lyon-Caen 1986, n° 51 (de Carthage).

Proches : Szentleleky 1969, n° 9 ; Deneauve 1969, n° 133 ; Travagli Visser 1971, p. 118, n° 7, fig.a, p. 127 ; Bailey BM I, p. 247, Q 77, pl. 17 ; Q 525, pl. 106-107 ; Q 526, p. 248 ; Cahn-Klaiber 1977, p. 307, n° 57, pl. 2, avec corne latérale perforée ; Gualandi Genito 1980, n° 1 ; Hayes 1980, p. 10, n° 28, pl. 4, 5 ; Hellmann 1987, n° 8, pl. I.

Provenance incertaine. Musée de Constantine (anciennes collections). Il pourrait s'agir de l'objet trouvé par Alquier, cf Alquier 1930, tombeau n° 10.

**8** – fig. 2 – L. act. 7,5 ; l. 6 ; h. 4,2 – Pâte beige ocre, beau vernis noir brillant. Corps globulaire et bec dont il manque des portions importantes. Pied circulaire et fond concave.

La forme générale évoque Howland 25 A Prime et Deneauve IV (lampes à corps globulaire). Cependant la partie supérieure du bec n'est pas plate comme dans le cas de la lampe n° 7 *supra*. Le trou de remplissage est légèrement bombé et n'est pas entouré d'un sillon délimitant une étroite bande circulaire. IV[e]-III[e] s. av. J.-C. ?

Provenance incertaine. Musée de Constantine.

**9** – fig. 2 – L. 6,2 ; l. 5,2 ; h. 3 – Pâte ocre, couverte brun rouge. Bec très court à peine ébauché, au bout rond. Corps globulaire. Manchon cylindrique creux à l'intérieur du bassin. Rebord arrondi abimé.

Type Howland 27 C : 2[e] moitié III[e]-II[e] s. av. J.-C. (lampes en argile ocre avec engobe brun rouge).

Semblables : Bruneau 1965, p. 32, n° 1679, pl. 8, profil pl.F, 1679 ; Heres 1969, n° 69, pl. 7 ; Bailey BM I, (Egypt) pl. 106, Q 536, Q 537, Q 538 ; (Rhodes) Q 404, pl. 80 ; Scheibler 1976, pl. 47, n° 257-263.

---

[30] BERTHIER 1980, p. 24.

[31] PAVOLINI 1981, p. 151, note 44.

[32] AMARE TAFALLA 1988, p. 39 (grupo II) ; fig. 8-14.

[33] ROMERO CARNICERO 1990, p. 282.

Provenance incertaine. Musée de Bône.

**10** – fig. 2 – L. 7,3 ; l. 6,9 ; h. 2,7 – Pâte beige sans couverte. Bec court et arrondi. Malgré son mauvais état de conservation, cette lampe semble appartenir au type Howland 30 C (cf n° 423), daté de la 2e moitié du IIIe au début du IIe s. av. J.-C.

Proches : Broneer 1930, n° 62 ; Gualandi Genito 1977, pl. 10, n° 12.

Provenance incertaine. Musée de Constantine.

**11** – L. 9,1 ; l. 7,1 ; h. 2,1 – Pâte beige orangé. Semblable à la lampe n° 10. Une partie du rebord manque.

Provenance incertaine. Musée de Constantine.

**12** – fig. 2 – L. 9 ; l. 6 ; h. 3,5 – Pâte brun ocre. Bec à bout arrondi. Corne latérale. Corps globulaire. Il manque une petite partie du bassin. Pied circulaire.

Deneauve classe VII : IIIe s. av. J.-C.

Provenance : Constantine (Sidi M'Cid). Musée de Constantine.

**13** – fig. 2 – L. act. 6,5 ; l. 5 ; h. 3,5 – Pâte gris clair. L'extrémité du bec manque. Corne latérale. Médaillon en cuvette très creux, aux parois presque verticales, s'infléchissant vers l'intérieur. Cercle incisé entre médaillon et rebord. Large trou de remplissage. Corps globulaire. Pied circulaire.

Deneauve classe VII : IIIe s. av. J.-C.

Trouvée dans un habitat punique, cf Berthier 1980, pp. 13-26.

Provenance : Constantine (Sidi M'Cid). Musée de Constantine.

**14** – fig. 2 – L. 9,7 ; l. 6,8 ; h. 3,8 – Pâte ocre, couverte brune. Bec en enclume, dont la partie supérieure est plate. Corne latérale. Corps globulaire.

Deneauve classe VII ? : IIIe s. av. J.-C. ?

Provenance incertaine. Musée de Constantine.

**15** – fig. 2 – L. 11 ; l. 5,3 ; h. 3 – Pâte brun clair, couverte noire, mate, écaillée. Bec allongé. Corne latérale peu saillante. Médaillon en cuvette à fond plat autour du trou de remplissage. Réservoir caréné. Pied circulaire.

Deneauve classe XI : IIIe-IIe s. av. J.-C.

Provenance incertaine. Musée de Sétif.

**16** – fig. 2 – L. 8,8 ; l. 6 ; h. 4,1 – Pâte grise, couverte noirâtre. Réservoir à profil droit, corne latérale gauche. Le rebord est une large margelle bombée, inclinée vers le trou de remplissage et cernée d'un sillon. Bec allongé à bout rond dont la partie supérieure est plate et le profil en bec de pélican. Base en relief, concave.

Deneauve classe VIII (nos 150 à 158) : IIIe s. av. J.-C.

Ce type est apparenté aux modèles grecs Corinth VII (Broneer) et Agora 25 (Howland). Deneauve VIII préfigure Deneauve X très proche, mais avec un bec en enclume, puis Deneauve XIII, avec la cuvette du médaillon à fond plat.

Identiques : Menzel 1969, nos 29-30 ; Lyon-Caen 1986, nos 54-56, de Carthage.

Provenance incertaine. Musée d'Alger.

**17** – fig. 2 – L. 8,3 ; l. 5,4 ; h. 4,1 – Pâte grise, couverte noirâtre de mauvaise qualité. Corps cylindrique aux parois verticales. Corne latérale. Large margelle très galbée entourée d'un sillon. Bec rétréci vers le milieu, élargi à son extrémité, tendant vers la forme dite en tête d'enclume. Pied circulaire.

Deneauve classe X, nos 168-173 : IIe s. av. J.-C.

Identiques : Brants 1913, n° 47 (d'Afrique du Nord) ; Alvarez-Ossorio 1942, p. 279, fig. 1, B-10 ; Lerat 1954, n° 13, pl. II ; Ramos Fernandez 1975, p. 279-280, pl. CLXIII, fig. 6 ; Sidebotham 1978, fig. 1, pl. 1-2, nos 7, 8 ; Sapelli 1979, n° 45, (de Tunisie) ; Lyon-Caen 1986, n° 85-90 (de Tunisie) ; Ben Younes 1986, p. 64 ; *idem* 1988, p. 74 ; Romero Carnicero 1990, n° 16, fig. 3.

Provenance : St-Leu (fouilles Vincent, n° 299). Musée d'Oran.

**18** – fig. 2 – L. 8,6 ; l. 5,4 ; h. 4,1. – Pâte grise, quelques traces d'une couverte noire brillante. Identique à la précédente. Sur la base et sur le côté droit du bec, marque en léger relief : X.

Provenance : St-Leu (fouilles Vincent, n° 298). Musée d'Oran.

**19** – L. 9,3 ; l. 6,5 ; h. 3,8 – Pâte ocre brun clair. Semblable à n° 18.

Provenance : St-Leu (fouilles Vincent, n° 297). Musée d'Oran.

**20** – L. 8,9 ; l. 6,2 ; h. 3,5 – Pâte ocre brun clair, couverte brun clair. Semblable à n° 19 (les cornes du bec sont moins prononcées).

Provenance : St-Leu (fouilles Vincent, n° 294). Musée d'Oran.

**21** – fig. 2 – L. 11,6 ; l. 7,4 ; h. 3,9 – Pâte ocre rosé, couverte brun clair. Semblable à n° 20, bec un peu plus long, parois du bassin légèrement inclinées, s'évasant vers le haut.

FIG. 2. – Lampes hellénistiques tournées.

Provenance : St-Leu (fouilles Vincent, n° 293). Musée d'Oran.

**22** – L. 11,3 ; l. 7 ; h. 4 – Pâte ocre rosé, couverte brune. Semblable à n° 21.

Provenance : St-Leu (fouilles Vincent, n° 296). Musée d'Oran.

**23** – L. act. 5,1 ; l. 5 ; h. 2,8 – Pâte brun clair, le bec manque. Semblable à n° 22.

Provenance incertaine. Musée d'Oran.

**24** – L. 8,1 ; l. 5.6 ; h. 3,1 – Pâte ocre, couverte brun orangé. Semblable à n° 23.

Provenance incertaine. Musée d'Alger.

**25** – L. 8.5 ; l. 5,6 ; h. 4 – Pâte grise, couverte brune.Semblable à n° 24.

Provenance incertaine. Musée d'Alger.

**26** – L. 8,4 ; l. 5,5 ; h. 4. – Pâte ocre, traces d'une couverte grise. Semblable à n° 25.

Provenance : Tipasa, cf Heurgon 1930, pp. 184-187. Musée de Tipasa.

**27** – L. 7,6 ; l. 4,9 ; h. 3,8 – Pâte gris clair et beau vernis noir. Identique à n° 26.

Provenance : Tipasa, cf Heurgon 1930, pp. 184-187. Musée de Tipasa.

**28** – L. 8.4 ; l. 5,6 ; h. 3,4 – Pâte grise, couverte noire. Semblable à n° 27.

Provenance incertaine. Musée de Bône.

**29** – L. 7.5 ; l. 4,5 ; h. 2,9 – Pâte orangée, couverte brunâtre. Incomplète, la partie supérieure du bassin manque. Semblable à n° 28.

Provenance incertaine. Musée de Bône.

**30** – L. act. 6,2 ; l. 5 ; h. 3 – Pâte grise. Semblable à n° 29. L'extrémité du bec manque.

Provenance incertaine. Musée de Bône.

**31** – L. act. 5,2 ; l. 5,2 ; h. 3,9 – Pâte grise, couverte noire.

Provenance incertaine. Musée de Bône.

**32** – L. 8,2 ; l. 5,1 ; h. 3,1 – Pâte grise. Semblable à n° 31.

Provenance : Constantine (le Coudiat). Arguel 1879-1880, n° 65. Musée de Constantine.

**33** – L. act. 4,8 ; l. 4,8 ; h. 3,1 – Pâte grise. Semblable à n° 32. Le bec manque.

Provenance : Constantine (le Coudiat). Musée de Constantine.

**34** – L. act. 7,5 ; l. 5 ; h. 3,5 – Pâte grise. Semblable à n° 33. L'extrémité du bec manque.

Provenance incertaine. Musée de Constantine.

**35** – L. act. 7,4 ; l. 5,5 ; h. 3,4 – Pâte grise, couverte noire. Semblable à n° 34. L'extrémité du bec et le flanc droit manquent.

Provenance incertaine. Hinglais 1904, n° 491. Musée de Constantine.

**36** – L. 8,5 ; l. 6 ; h. 3 – Pâte grise. Semblable à n° 35, mais profil du bassin bombé plutôt que vertical.

Provenance : Constantine (le Coudiat). Musée de Constantine.

**37** – L. 7 ; l. 4,6 ; h. 3 – Pâte grise. Semblable à n° 36.

Provenance : Constantine (le Coudiat). Musée de Constantine.

**38** – L. act. 7,5 ; l. 5,1 ; h. 3 – Pâte orangée identique à la pâte des lampes « à entonnoir » trouvées sur le même site (cf Bussière 1990, pp. 25-37). Semblable à n° 37. Une partie du bec manque.

Provenance : Constantine (le Coudiat). Musée de Constantine.

**39** – L. act. 7,5 ; l. 5,2 ; h. 3,1 – Pâte beige brun clair évoquant la pâte des lampes à entonnoir. Semblable à n° 38. La moitié du bec manque.

Provenance : Constantine (le Coudiat). Musée de Constantine.

**40** – L. act. 5,1 ; l. 4,2 ; h. 2,8 – Pâte grise. Semblable à n° 39. La moitié du bec manque.

Provenance incertaine. Musée de Constantine.

**41** – Fragment d'une lampe de type semblable aux précédentes. Pâte grise. Reste la partie inférieure.

Provenance : Constantine (le Coudiat). Musée de Constantine.

**42** – L. act. 5,6 ; l. 4,2 ; h. 2,8 – Pâte grise. Semblable à n° 41. La moitié du bec manque.

Provenance : Constantine (le Coudiat). Musée de Constantine.

**43** – L. 8,5 ; l. 5,5 ; h. 3,5 – Pâte grise. Semblable à n° 42. Provenance : Constantine, place Baudin. Trouvée en association avec une monnaie au cheval numide. Musée de Constantine.

**44** – L. 8,6 ; l. 5,5 ; h. 3,5 – Pâte gris beige, plus clair que le gris courant. Semblable à n° 43. Trouvée en association avec une anse d'amphore rhodienne datée de la fin du III[e] au début du II[e] s. av. J.-C.

Provenance : Constantine, place Baudin. Musée de Constantine.

**45** – L. 8,2 ; l. 5,3 ; h. 3,4 – Pâte grise. Semblable à n° 44. Provenance : Constantine, place Baudin. Musée de Constantine.

**46** – L. 8,5 ; l. 5,8 ; h. 3,3 – Pâte grise. Semblable à n° 45. La partie supérieure du bec et la corne latérale manquent. Provenance : Constantine, Sidi M'Cid. Musée de Constantine.

**47** – L. act. 7,5 ; l. 5,5 ; h. 3,5 – Pâte grise. Semblable à n° 46. La moitié du bec manque.

Provenance : Constantine, Sidi M'Cid, habitat punique. Musée de Constantine.

**48** – Fragment d'un bassin de lampe du type des exemplaires précédents. Dimensions : 3 × 2,5. Pâte grise.

Provenance : Constantine, Sidi M'Cid. Habitat punique. Musée de Constantine.

**49** – L. act. 7 ; l. 6,5 ; h. 3,7 – Pâte grise. Couverte brun clair. Le quart de la lampe environ manque. Semblable aux précédentes. Provenance : Constantine, Sidi M'Cid. Musée de Constantine.

**50** – L. 9 ; l. 6 ; h. 3,5 – Objet disparu, publié par A. Berthier 1943, pp. 23-32. Trouvé en association avec deux amphores rhodiennes datées de 220 à 180 av. J.-C.

Provenance : Sidi M'Cid, Constantine.

**51** – L. act. 8,2 ; l. 5,6 ; h. ? – Pâte grise. Semblable à n° 50. Le fond, l'extrémité du bec et une partie du rebord manquent.

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**52** – L. act. 7,5 ; l. 5,5 ; h. 3,4 – Pâte grise. Semblable à n° 51. L'extrémité du bec manque.

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**53** – L. act. 7,5 ; l. 5,6 ; h. 3 – Pâte grise. Semblable à n° 52. Bout du bec brisé.

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**54** – L. act. 9,5 ; l. 2,5 ; h. 3 – Pâte grise. Semblable à n° 53. La moitié gauche du bassin manque.

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**55-76** – Divers fragments, becs ou cornes latérales, matérialisant en tout vingt-deux lampes appartenant aux types précédents :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Constantine : | Deneauve VIII | 3 ex. | beige (1) beige rosé (2) |
| Tiddis : | Deneauve VIII | 1 ex. | pâte brun clair. |
| Bône : | Deneauve X | 2 ex. | pâte grise. |
| Constantine : | Deneauve X | 10 ex. | pâte grise. |
| Sidi M'Cid : | Deneauve X | 2 ex. | beige rosé (1), gris (1). |
| Tiddis : | Deneauve X | 3 ex. | pâte grise. |

Je n'ai pas vu les deux exemplaires de Bône publiés dans Morel 1968, p. 65, fig. 29, b, c. A. Leibundgut 1977 (p. 16, f) range à tort le fragment de la fig. 29 b de Morel parmi des lampes du type Dressel 3.

**77** – fig. 3 – Fragment : 3,5 × 2,7 – Pâte beige. Stries rayonnantes sur le rebord. Classe Deneauve XII. Attribué à tort au type Vuillemot AN 146, cf Berthier 1980, p. 24. Identique : Lyon-Caen 1986, n° 92, p. 45, originaire de Carthage.

Provenance : Constantine, Sidi M'Cid. Musée de Constantine.

**78** – fig. 3 – L. 8,2 ; l. 5,1 ; h. 5,1 – Pâte beige, couverte brun clair, tirant sur le rosé. Le rebord et le médaillon, séparés par un bourrelet circulaire, ne sont plus bombés comme dans le type Deneauve X, mais sont plats et sur le même plan. Corne latérale gauche. Deux petits trous transpercent le médaillon au niveau de l'emplanture du bec. Celui-ci est à enclume et porte sur sa partie supérieure un signe de Tanit estampillé dans un cartouche. Marque identique : Deneauve n° 225, Lyon-Caen 1986, n° 97.

Deneauve classe XIII : II[e] s. av. J.-C.

Type à rapprocher de Dressel 1880, type dit de l'Esquilin, pl. 0, n[os] 9 et 15 ; Ricci 1973, type H, pp. 223-226, 1[ère] moitié du I[er] s. av. J.-C. ; Pavolini 1981, type cylindrique de l'Esquilin, pp. 149-152, daté de 150 ? à 50 av. J.-C. Ce dernier type étant lui-même à relier aux types Broneer XVI, 2, et Howland 35 C. Consulter aussi Zaccaria Ruggiu 1980, p. 35.

Semblables : Deneauve n[os] 213-227, pl. 31 ; Lyon-Caen 1986, n[os] 93-98, toutes originaires de Tunisie.

Proches : Gualandi Genito 1977, n[os] 100-103 ; Sapelli 1979, n° 54, pl. VI ; Amare Tafalla 1988, p. 39, fig. 8 à 14 ; pl. I, n[os] 4-8, pl. II n[os] 1, 2 et 7, pl. X n° 24, pl. XII n° 9, pl. XIII n[os] 1-7, pl. XV n° 5 ; Romero Carnicero 1990, p. 280, n° 18, fig. 3.

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**79** – fig. 3 – L. 8,4 ; l. 5,7 ; h. 3 – Pâte grise. Deneauve classe XIII ? Sur le plat du bec sont incisées deux palmes opposées. Objet publié dans Lancel 1968, p. 139, fig. 129. La lampe est datée par une monnaie de Massinissa : seconde moitié ou fin du II[e] s. av. J.-C.

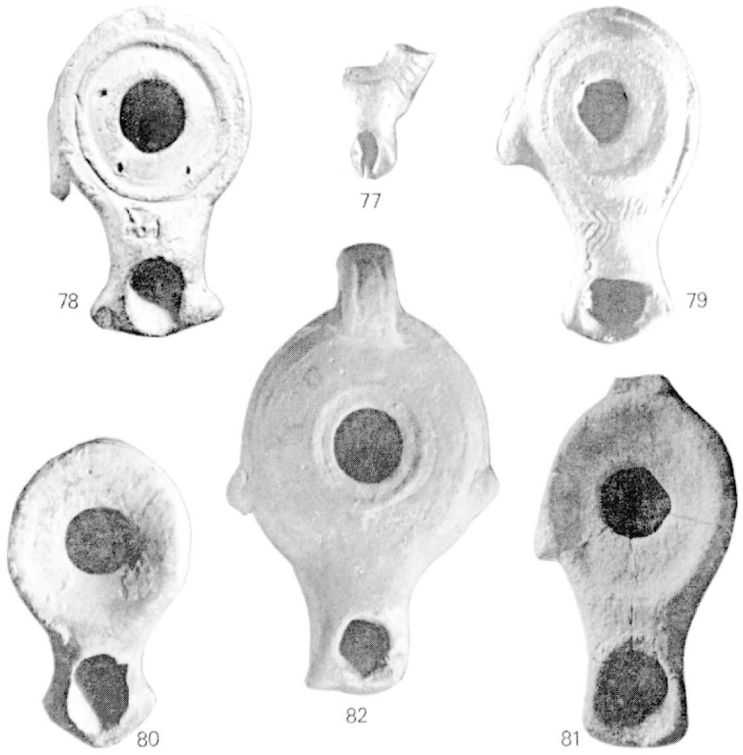



FIG. 3. – Lampes hellénistiques tournées.

Provenance : Tipasa. Musée de Tipasa.

**80** – fig. 3 – L. 7,7 ; l. 5 ; h. 3,1 – Pâte grise. Facture fruste. Absence du bourrelet de pourtour ou d'une rainure. Le bec accuse une forme plus nettement triangulaire. Absence de corne latérale. Cette lampe se rattache davantage au type cylindrique de l'Esquilin défini par C. Pavolini, qu'à la classe Deneauve XIII qui est propre à l'Afrique du Nord. Fabrication locale.

Proche : Gualandi Genito 1977, n° 102, pl. 20. I$^{er}$ s. av. J.-C.

Provenance incertaine. Musée de Constantine.

**81** – fig. 3 – L. 9,7 ; l. 5,6 ; h. 3,4 – Pâte grise noirâtre. Argile et facture grossières. La forme générale, le médaillon plat déprimé, la corne latérale, évoquent la classe Deneauve XIII. Mais l'anse à ruban (brisée), indique une extrapolation plus tardive.

Provenance : Ile Dromos, les Andalouses (Oranie). Cf Vuillemot 1965, p. 402, n° 18. Trouvée dans le caveau n° 1 qui parait avoir servi du III$^{e}$ au milieu du I$^{er}$ s. av. J.-C. Musée d'Oran.

**82** – fig. 3 – L. 11,1 ; l. 6,9 ; h. 2,3 – Pâte rouge brique, assez grossière, sans couverte. Lampe très plate de profil convexe. Large trou de remplissage, entouré d'une gorge faisant cuvette. Deux petits pouciers symétriques de chaque côté du bassin. Anse à ruban verticale, bec en enclume.

J'admets classer un peu arbitrairement cet exemplaire unique en fin du groupe des lampes grecques et hellénistiques tournées. De ces dernières, elle a le profil très plat et le large trou de remplissage. Des lampes républicaines à venir, elle a le bec en enclume, l'anse à ruban et deux pouciers latéraux qui annoncent les doubles ailettes des Dressel 3. Je n'ai pas trouvé d'exemplaires similaires dans la littérature spécialisée.

Datation supposée : I$^{er}$ s. av. J.-C. ?

Provenance : nécropole de Tiddis. Musée de Constantine.

## 2 – Lampes dites « de l'Esquilin » (83 à 86)

Gauckler mentionne la découverte à Gouraya de deux lampes à tube vertical et bec en enclume [34]. Il rapproche ces dernières d'une lampe semblable du musée du Bardo issue d'un tombeau punique à Sousse daté du III[e] s. av. J.-C. Le mobilier trouvé à Gouraya ayant été transféré au musée d'Alger [35], il est possible que la lampe n° 83, actuellement conservée dans ce musée soit l'un des deux objets trouvés par Gauckler [36]. Les lampes n° 83 et 84 du présent catalogue sont identiques aux lampes n° 104 du musée de Bologne publiée par M.C. Gualandi Genito [37] et n° 15 du musée du Louvre publiée par C. Lyon-Caen [38]. Ces auteurs classent ces deux objets dans le groupe de lampes dites « de l'Esquilin » étudié par Dressel [39] et daté par ce savant au III[e] s. av. J.-C. En revanche, la même forme, fréquemment attestée à Albintimilium, ainsi qu'à Ostie et au Forum Romain, constitue le type F du classement de Ricci que celle-ci date du milieu du II[e] au I[er] s. av. J.-C. [40]. Ces deux chronologies différentes pour une forme apparemment identique en soulignent la permanence et sont compatibles avec la durée d'utilisation supposée de la nécropole de Gouraya que l'on situe entre le V[e] et le II[e] s. av. J.-C. [41].

La lampe n° 85 publiée par Gauckler [42] a disparu des collections. C. Pavolini lui attribue la possibilité d'appartenir à son type biconique de l'Esquilin, soit 180-50 av. J.-C. (début de la production à Rome au III[e] s. avant J.-C. ?) [43].

La lampe n° 86 enfin est une variante déjà rencontrée par C. Pavolini. La différence avec le type biconique de l'Esquilin porte sur la présence d'une corne latérale et l'absence d'anse [44].

**83** – fig. 4 – L. 7,5 ; l. 5,5 ; 2,7 – Pâte ocre. Bec court en enclume. Manchon cylindrique creux au centre d'un bassin circulaire.

Dressel, lampes de l'Esquilin : III[e] s. av. J.-C.

Ricci type F : milieu II[e] – I[er] s. av. J.-C.

Identiques : Romanelli 1963, col. 258, n° 1, fig. 30, n° 9289 ; Gualandi Genito 1977, n° 104, pl. 20 ; Lyon-Caen 1986, p. 29, n° 15 ; Pavolini 1981, p. 153, notes 55-57 ; Beltran Lloris 1990, n° 1117 fig. 125.

Proches : Heres 1969, n° 99 ; Szentleleky 1969, n° 13 ; Menzel 1969, n° 49, fig. 7, 5 ; Ricci 1973, type F, pp. 219-222, fig. 29-30 ; Bailey BM I, Q 674, pl. 124 et Q 749, pl. 138 ; Gualandi Genito 1977, n° 100-105 ; Zaccaria Ruggiu 1980, n° 35, p. 31.

Si ces dernières lampes sont en général à pâte grise avec un vernis noir il faut remarquer qu'il en existe à pâte ocre rougeâtre, cf par exemple la lampe de Numance n° 15, Romero Carnicero 1990, p. 277 ou n° 15, Lyon-Caen 1986, p. 29.

Provenance présumée : Gouraya. Musée d'Alger.

**84** – En supposant que le n° 83 soit bien l'une des deux lampes du cliché Gauckler 1915, pl. CCLXIV, j'enregistre ici la seconde, aujourd'hui disparue.

**85** – fig. 4 – L. 9 ; l. 5 ; h. 3,3 – Pâte rouge, couverte noire. Publié par Gauckler 1915, pl. CCCXXXIX, tombeau n° 15 et pl. CCLXIV, rang supérieur, à droite, cet objet a disparu. Pavolini l'envisage comme un exemplaire possible de son type biconique de l'Esquilin : 180-50 av. J.-C.

---

[34] GAUCKLER 1915, pp. 485-487 ; pl. CCCXXXVII, CCCXXXVIII et CCLXIV.

[35] GSELL 1903, pp. 35-37.

[36] Il faut toutefois remarquer que ses dimensions ne correspondent pas à celles données par GAUCKLER.

[37] GUALANDI GENITO 1977, p. 66, n° 104, pl. 20.

[38] LYON-CAEN et HOFF 1986, p. 29, n° 15.

[39] DRESSEL 1880, vol. LII, I, pp. 265-342.

[40] RICCI 1973, pp. 219-222, fig. 29-30.

[41] D'abord assignée au III-II[e] s. av. J.-C.par GSELL et MISSONNIER la nécropole a été vieillie à la suite d'études portant sur une partie de la céramique noire qui avait à tort été globalement assimilée à de la campanienne. Cf VILLARD 1959, p. 9 ; MOREL 1980, p. 29.

[42] GAUCKLER 1915, pl. CCCXXXIX, tombeau n° 15 ; cliché pl. CCLXIV (1ère à droite, rang supérieur).

[43] PAVOLINI 1981, p. 180.

[44] ID., *ibid.*, p. 145.

FIG. 4. – Lampes dites « de l'Esquilin ».

Provenance : Gouraya.

**86** – fig. 4 – L. act. 8,5 ; l. 6 ; h. 3,3 – Pâte beige gris clair, vernis noir brillant. Bec en partie brisé de forme élancée sans doute en enclume ? Corne latérale. Large rebord. Cuvette séparée du rebord par une incision circulaire. Bassin caréné biconique. Pied circulaire.

Deneauve classe XI : III^e^-II^e^ s. av. J.-C. – Variante du type biconique de l'Esquilin, 180 à 50 av. J.-C. selon Pavolini 1981, p. 145. Cf aussi Benoit 1961, pl. 16, n^os^ 4 et 5 et Ricci 1973, type B.

Proches : Heres 1969, n° 96, pl. 10, (15^e^ groupe ; lampes de l'Esquilin) ; Zaccaria Ruggiu 1980, n^os^ 38-44, p. 41 et 42, type IV, I. (Ces lampes sont en argile de type campanien A, semblables aux exemplaires de l'Esquilin n° 4 et n° 5 du tableau O de Dressel 1880).

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

## 3 – Lampes hellénistiques modelées (87 à 93)

Les lampes n^os^ 87 à 93 sont des objets grossièrement modelés dans une pâte mal épurée de teinte ocre rosé ou orangé et même noirâtre dans un cas. Elles proviennent toutes de la nécropole phénico-punique de Djidjelli. Celle-ci a été datée du début du III^e^ au milieu du II^e^ par P. Alquier [45] et au VI^e^-V^e^ par M. Astruc [46]. Les lampes étaient accompagnées de supports, sortes de manchons cylindriques modelés dans la même pâte. Deux de ces objets ont été conservés, mais les fouilleurs mentionnent divers fragments de supports que je n'ai pu retrouver. D'autre part, Alquier cite la découverte, dans la tombe n° X de sa fouille, d'une lampe « en terre assez fine,

[45] ALQUIER 1930, pp. 1-17.

[46] ASTRUC 1937, pp. 250-256.

FIG. 5. – Lampes hellénistiques modelées.

sphère légèrement aplatie avec bec horizontal » qu'elle qualifie de « lampe rhodienne » et qui aurait selon elle servi de modèle aux lampes modelées.

Ces lampes posées sur des supports évoquent un article courant de la céramique grecque : la lampe à colonnette (« columnar lamp » ou « Standerlampe ») dans laquelle le corps est soudé sur un support cylindrique vertical. Cf par exemple : Broneer 1930 p. 49, fig. 24 ; Howland 1958, n$^{os}$ 312, 611 ; Bruneau 1965, n$^{os}$ 137, 236, 264, 312, 1599 ; Bailey BM I, Q 10, Q 11, Q 264, Q 265, Q 671, Q 672 ; Scheibler 1976, pl. 63, n$^{os}$ 350, 351, 354, 355 et pl. 65, n$^{os}$ 356, 358, 359 ; Broneer 1977, pl. 17, n° 137. D.M. Bailey publie deux manchons tout à fait semblables à ceux de Djidjelli auxquels il attribue une fonction de support de lampe : BM I, pl. 104, Q 519 EA et Q 520 EA.

Cintas pour sa part envisage que les supports de Djidjelli soient des brûle-parfums ou rochetti plutôt que des porte-lampes [47].

**87** – fig. 5 – L. act. 9,6 ; l. 5,8 ; h. 3,2 – Pâte mal épurée ocre rosé. Couverte brun clair. Lampe de fabrication locale, modelée. Facture très grossière. L'extrémité du bec manque. La lampe accompagnait un support modelé, sorte de manchon cylindrique évasé à ses deux extrémités. Hauteur de cet objet : 13 cm ; diamètre de sa base inférieure : 11 ; de sa base supérieure : 9. Même pâte.

[47] CINTAS 1961, pp. 120-122, pl. XLII, 4,6.

Type Cintas LXIV 42 et LXIV 47 (Cintas 1950).

Provenance : Djidjelli. Musée de Constantine.

**88** – fig. 5 – L. act. 8,5 ; l. 5,6 ; h. 4 – Pâte rosée et couverte brun clair. Bout du bec ébréché. Lampe modelée identique à la précédente, accompagnée d'un support semblable.

Provenance : Djidjelli. Musée de Constantine.

**89** – L. act. 8,4 ; l. 5 ; h. 3,8 – Extrémité du bec brisée. Semblable à la précédente.

Provenance : Djidjelli. Musée de Constantine.

**90** – L. act. 9,5 ; l. 7,5 ; h. 3,8 – Bec brisé. Semblable aux précédentes.

Provenance : Djidjelli. Musée de Constantine.

**91** – L. 7,7 ; l. 5,6 ; h. 3,8 – Pâte orangée, engobe brun clair.

Semblable aux précédentes.

Provenance : Djidjelli. Musée de Constantine.

**92** – L. 8,6 ; l. 5,9 ; h. 4,8 – Pâte noirâtre, engobe brun clair. Semblable aux précédentes.

Provenance : Djidjelli. Musée de Constantine.

**93** – fig. 5 – L. 9,5 ; l. 6 ; h. 5,5 – Semblable aux précédentes. Bec plus relevé.

Provenance : Djidjelli. Musée de Constantine.

## 4 – Lampes hellénistiques moulées (94 et 95)

On sait que la technique du moulage appliquée à la fabrication des lampes apparait au début du III^e^ s. av. J.-C. et se développe rapidement jusqu'à supplanter la technique de fabrication au tour. Ce changement technologique né dans l'aire orientale, gagne rapidement la Grèce, l'Égypte et dans une moindre mesure les territoires voisins.

Le nombre de lampes hellénistiques moulées trouvées en Algérie – deux exemplaires – très réduit par rapport au nombre de lampes tournées de même époque – plus de cent vingt [48] – a-t-il une signification ? Le tableau II qui regroupe les différents types en question en donnant leur chronologie et le nombre d'exemplaires, montre clairement la suprématie de la technique du tournage, pratique en usage chez les potiers puniques jusqu'en 146 et qui perdure bien au delà.

Le type de lampe **punique** tournée Deneauve IX, est attesté dans des maisons de basse époque hellénistique de la colline de Byrsa et dans des fours de potiers abandonnés lors de la chute de Carthage [49]. Le type **punique** suivant, Deneauve X, n'a pas été retrouvé à Carthage. Sa production est postérieure à la destruction de la ville. Des milliers de lampes puniques semblables ont été retrouvées dans le sanctuaire d'El Kénissia [50] où elles cotoyaient des lampes romaines d'époque républicaine. La technique du tournage, prisée par les potiers puniques, est restée la technique privilégiée jusqu'à l'adoption généralisée des lampes italiennes moulées à la fin du I^er^ s. av. J.-C.

En Algérie, on constate pareillement la prédominance du tournage dans la fabrication de deux types majeurs : celui des lampes « à entonnoir » dont le nombre s'élève à une soixantaine au moins et celui des lampes **hellénistiques** Deneauve X d'importance numérique sensiblement égale. L'analogie des diverses couleurs de pâte et les renseignements fournis sur les conditions de découverte, suggèrent que ces deux types, au II^e^ et début du I^er^, ont été fabriqués localement dans la région constantinoise. Ces lampes à usage funéraire concernaient des

[48] J'ai inclus dans ce tableau la quarantaine de lampes tournées dites « à entonnoir » que j'ai publiées séparément : BUSSIÈRE 1990, pp. 25-37.

[49] DENEAUVE 1969, p. 37 et pl. XXIII.

[50] CARTON 1906, pp. 96-106, pl. V.

## TABLEAU II

| LAMPES GRECQUES ET HELLÉNISTIQUES TOURNÉES | | |
|---|---|---|
| type | chronologie du type | nombre d'exemplaires |
| grec : | | |
| Howland 25 A | V^e^-début IV^e^ | 5 |
| hellénistique : | | |
| Deneauve IV = Howland 25 A Prime | 2^e^ quart IV^e^ à 1^er^ quart III^e^ | 3 |
| Howland 27 c | 2^e^ moitié III^e^-II^e^ | 1 |
| Howland 30 C | 2^e^ moitié III^e^-II^e^ | 2 |
| Deneauve VII | III^e^ | 3 |
| Deneauve VIII | III^e^ | 5 |
| Lampes à entonnoir (Bussière 1990) | II^e^ | 42 |
| Deneauve X | II^e^ à tout début I^er^ | 56 |
| Deneauve XI | III^e^-II^e^ | 1 |
| Deneauve XII | III^e^-II^e^ | 1 |
| Deneauve XIII | fin III^e^-milieu II^e^ | 4 |
| dit de L'Esquilin = Ricci F | Dressel : III^e^ ; Ricci : II^e^-I^er^ | 2 |
| Pavolini : biconique de l'Esquilin | II^e^-I^er^ av. | 1 |
| variante biconique de l'Esquilin | II^e^-I^er^ av. | 1 |
| LAMPES HELLÉNISTIQUES MOULÉES | | |
| type | chronologie du type | nombre d'exemplaires |
| Deneauve XV | II^e^-I^er^ av. | 1 |
| Petrie V | I^er^ av. | 1 |
| LAMPES ROMAINES TARDO-RÉPUBLICAINES MOULÉES | | |
| type | chronologie du type | nombre d'exemplaires |
| à décor radial | fin II^e^ et surtout I^er^ av. | 6 |
| à cols de cygne = Dressel 1 * | fin II^e^ et surtout I^er^ av. | 32 |
| forme singulière | I^er^ av. | 1 |
| Dressel 2 | 100 av.-10 après | 38 |
| Dressel 2/3 * | I^er^ av. | 2 |
| Dressel 3 | 90/80-10 av. | 18 |
| Dressel 4 | 50/30 av.-15 après | 27 |
| lampes diverses | I^er^ av. | 6 |

* = classification de Dressel reprise par Ricci 1973.

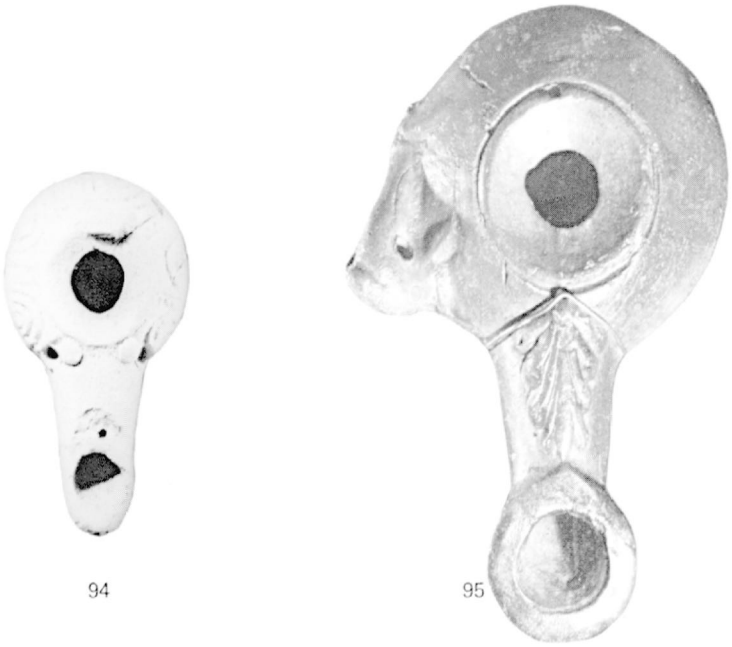



FIG. 6. – Lampes hellénistiques moulées.

utilisateurs puniques ou fortement punicisés. G. Camps fait remarquer [51] que le dépôt rituel de lampe dans une tombe était étranger aux nécropoles pré-romaines d'Algérie. Parallèlement à ces lampes tournées, sans décor, cxistaient mais en moindre nombre, quelques produits mieux finis comme les lampes hellénistiques moulées à décor en relief. Un bon exemple en Tunisie, en est la lampe grecque ou siciliote n° 43, à beau vernis noir, trouvée à Kélibia et citée par Cintas dans *Céramique punique* [52] et pour l'Algérie la lampe n° 95.

Sur les cent cinquante-quatre lampes grecques et hellénistiques découvertes à Carthage et inventoriées par J.Deneauve, la part des exemplaires moulés s'élève à huit contre cent quarante-six tournés. Pour l'Algérie cette proportion est encore plus faible : deux contre cent vingt-sept. L'influence hellénistique sur les décors moulés de lampes romaines tardo-républicaines est cependant forte, comme par exemple pour les types à décor radial (Pavolini 1987 p. 146 type 5) ou à cols de cygnes (Dressel 1 / Ricci) Des deux lampes hellénistiques moulées algériennes, la n° 94 se rapproche du type Deneauve XV. Ses caractéristiques essentielles : profil plat, trou d'alimentation important, base plate, bec droit et long (à peu près la moitié de la longueur totale du luminaire) sont celles des lampes grises à poucier en S de Bruneau 1965, pp. 81-86. L'auteur précise que l'argile de ces lampes généralement grise peut tourner au beige jaunâtre, voire à l'ocre (par exemple Bruneau lampe n° 3666) ; le poucier peut être indistinct et l'anse généralement absente apparait cependant sur quelques exemplaires.

La lampe n° 95 frappe par ses dimensions exceptionnelles. L'influence hellénistique est forte. La forme particulière du bec évoque Dressel 1 (Ricci) dont elle diffère par l'absence de décor du rebord. Ses parallèles les plus proches sont à chercher en Égypte.

**94** – fig. 6 – L. 9 ; l. 5 h. 3,1 – Pâte ocre. Bec long à bout arrondi. Anse brisée qui semble être du type à ruban mais dont un seul point d'attache reste visible en bordure de médaillon. Ce dernier est en cuvette lisse centrée autour du trou de remplissage.

[51] CAMPS 1955, p. 238.

[52] CINTAS 1950, p. 526 et pl. XLV.

Rebord décoré d'oves incisées. Deux trous transpercent l'emplanture du bec. Ils sont flanqués de deux pastilles d'argile rondes. Profil biconique assez plat.

Deneauve classe XV : II^e-I^er s. av. J.-C.

Les caractéristiques essentielles de l'objet : profil plat, trou d'alimentation large, bec droit et long (à peu près la moitié de la longueur totale du luminaire), sont celles des lampes grises à poucier en S de Bruneau 1965, pp. 81-86. L'auteur précise que l'argile de ces lampes généralement grise peut tourner au beige jaunâtre, voire à l'ocre (par exemple lampe n° 3666) ; le poucier en S peut être indistinct ; et l'anse, généralement absente, apparait sur quelques exemplaires.

Provenance : Siga. Musée d'Oran.

**95** – fig. 6 – L. 16 ; l. 9 ; h. 4,8 – Pâte brun rouge. Profil biconique. Large rebord sans décor incliné vers l'extérieur. Médaillon en cuvette lisse séparé du rebord par une incision circulaire. Long bec tubulaire dont le trou de mèche important est entouré d'un rebord plat en saillie. La partie supérieure du bec, entre le médaillon et le trou de mèche, est ornée d'une palmette en relief. Grosse corne latérale gauche représentant un dauphin. Trou figurant l'œil et nageoire. Pied formé par un bourrelet circulaire.

Petrie type V – Shier type A 4,4. I^er s. av. J.-C.

Proches : Petrie 1905, pl. LX n° 5 et suivantes ; Shier 1978, pl. 13, n^os 32 et 33, de Karanis, Égypte ; Hayes 1980, n° 90, pl. 10, p. 168, aux dimensions assez semblables (L. 17,7 ; l. 11,6 ; h. 5,3). Lampe originaire d'Égypte ptolémaique. L'auteur dit que la forme particulière du bec évoque les lampes d'Ephèse tardives (Walters 55). Pour la forme caractéristique du bec seul voir les lampes hellénistiques du 4^e groupe dans Heres 1969 (n° 127 et suivantes), ou du 5^e groupe (n° 157). Consulter aussi Bruneau 1965, les lampes d'Éphèse, groupe II et III, pl. 16.

Provenance incertaine. Musée de Constantine.

## 5 – Lampes tardo-républicaines

### A – Lampes à décor radial **(96 à 101) :**
### Type Ricci G

Ce type a fait l'objet d'une étude synthétique par C. Pavolini [53]. Rappelons qu'il s'agit d'une lampe à réservoir biconique souvent très aplati. Le disque forme une dépression peu prononcée. L'anse en ruban est toujours présente, le bec évasé. Le rebord est décoré de rainures gravées rayonnantes. Quelquefois le point de jonction du bec est décoré d'entailles horizontales délimitant un panneau rempli de bandes de points gravés. On relève aussi une ébauche de canal sur le bec. La décoration radiale du rebord trouve une série d'antécédents et de parallèles dans des lampes de types différents produites dans l'Orient hellénistique de l'Égypte à Antioche et d'Éphèse à Délos [54]

C. Pavolini date le type de 125 à 30 av. J.-C. Les exemplaires n^os 96, 97, et 99 du présent catalogue figurent dans son index bibliographique [55]. Les trois spécimens supplémentaires, n^os 98, 100 et 101, viennent conforter les remarques de l'auteur concernant la diffusion presque exclusivement occidentale du type avec une concentration maximale sur la côte de la Méditerranée méridionale.

**96** – fig. 7 – L. 8,4 ; l. 5 ; h. 3 – Pâte grise, couverte noire. L'anse manque. Bec en bras d'ancre. Profil biconique. Large rebord orné de cannelures rayonnantes. Trou de remplissage entouré d'une gorge circulaire. À la base du bec, sur la partie supérieure, un décor composé de deux rangs de courtes incisions verticales, délimités par trois incisions horizontales. Entre ce décor et le trou de mèche, guillochis imprimés à la spatule. Marque en relief, illisible, sur la base. Objet publié dans Vuillemot 1965 p. 233, fig. 96-3 et p. 422, annexe II A. Trouvé associé à un mobilier funéraire daté de la fin du II^e ou du début du I^er av. J.-C.

Bruneau 1965, type VIII, lampes grises côtelées.

Pavolini 1987, type 5, à décor radial : 125-30 av. J.-C.

L'étude la plus complète est donnée dans Pavolini 1981, pp. 155-161, carte p. 157, riche index bibliographique pp. 182-184. Consulter aussi Ricci 1973 ; Bailey BM I, Q 708, p. 335, pl. 132 ; Bémont-Lahanier 1985, p. 225, fig. 2-4 ; Amare Tafalla 1988-1989 (pp. 103-115) ; Di Filippo Balestrazzi 1988, p. 129, n° 174 ; Beltran Lloris 1990 n° 1118 fig. 125.

Provenance : Les Andalouses (Oranie). Musée d'Oran.

---

[53] PAVOLINI 1981, pp. 155-160. ID.,1987, p. 142 et fig. 1, n° 5.

[54] ID. 1981, p. 158 et s., notes 68-79.

[55] ID. 1981, pp. 182-183, note 48.

FIG. 7. – Lampes tardo-républicaines à décor radial.

**97** - L. act. 9,4 ; l. 5,9 ; h. 3 – Pâte grise, trace de couverte noire. Anse à ruban incomplète. Profil biconique. Large rebord décoré de côtes et de cannelures rayonnantes. Un bourrelet circulaire entoure la cuvette du médaillon. Bec en bras d'ancre. Sur sa partie supérieure, un décor de traits incisés verticaux pris entre une ligne plus ou moins horizontale et le bourrelet autour du médaillon. La base de la lampe présente une marque en relief moulée, publiée par Vuillemot 1965, p. 378, qui lit : J J.

marque :

Même type que n° 96 : Pavolini 5 – Bruneau VIII.

Lampe publiée dans Vuillemot 1965, p. 209, fig. 81, AN 146 et p. 378, tombe LXX n° 6. Le mobilier trouvé en association date la tombe de la fin du II$^{e}$ ou du début du I$^{er}$ s. av. J.-C.

Provenance : Les Andalouses (Oranie). Musée d'Oran.

**98** – L. act. 8,5 ; l. 5,6 ; h. 2,5 – Pâte gris clair, très tendre. Anse en boudin. Profil biconique. Médaillon en cuvette. Large rebord orné de cannelures rayonnantes, formant des côtes. Décor sur la partie supérieure du bec : trois lignes horizontales barrées de traits verticaux. Bec incomplet.

Pavolini 5 – Bruneau VIII.

Provenance incertaine. Musée d'Alger.

**99** – Lancel 1968, p. 140, fig. 130, publie un fragment qui semble appartenir au type Pavolini 6.

Provenance : Tipasa.

**100** – fig. 7 – L. act. 8 ; l. 6,2 ; h. 2,7 – Pâte brune, couverte brun noir. L'anse et la pointe du bec manquent. Profil biconique. Trou de remplissage entouré d'une gorge et d'un bourrelet circulaires. large rebord orné de cannelures et côtes rayonnantes.

Type Pavolini 5.

Provenance incertaine. Musée de Bône.

**101** – Fragment publié par Morel 1968, p. 20, : « décor de côtes rayonnantes, pâte grise vernis noir. I$^{er}$ s. av. J.-C. »

Je n'ai pas vu ce tesson. Provenance : Bône.

## B – Lampes delphiniformes à cols de cygne (**102 à 133**)
### Type Ricci/Dressel 1

Ce type de lampe à vernis noir et en argile grise semble lié au type précédent. Il est fabriqué au moule, possède un corps biconique aplati et un bec évasé en enclume dont l'extrémité est, sauf exception, rectiligne. Ce modèle est pourvu d'une anse en ruban et d'une corne latérale qui lui a valu le qualificatif de delphiniforme. La décoration de l'épaulement peut être géométrique : oves, perlettes, stries ou cannelures (rappelant le type « radial ») ou végétal : guirlandes de feuilles de lierre et de corymbes, séries de feuilles cordiformes alternant avec des groupes de perles et d'astragales. La cuvette ouverte ou fermée du médaillon est reliée au trou de mèche par une sorte de canal flanqué de deux longs cols et têtes de cygne symétriques qui peuvent être très schématisées (cf n° 114).

Doit-on considérer la lampe n° 122 comme appartenant encore au type en question ? L'extrémité de son bec n'est plus rectiligne et elle ne possède aucun décor. En revanche, les lampes n[os] 123 et 124 bénéficient d'une ornementation sommaire de perlettes, mais leur bec plus court, à extrémité courbe, en fait un type de transition qui annonce Dressel 2. Le type de lampes à cols de cygne, aussi appelées « ad anitrelle », est généralement attribué au I[er] s. av. J.-C. et plus précisément dans sa première moitié [56]. C. Pavolini note que les spécimens offrant un décor en rayons (par exemple n[os] 114 à 119) sont plus anciens que ceux à décor phytomorphe et peuvent remonter au II[e] s. av. J.-C. [57]. Cette chronologie est confirmée par l'exemplaire AN 148 de Vuillemot (n° 117 *infra*) trouvé dans une tombe que cet archéologue date de la fin du II[e] s. avant J.-C. [58].

Gsell mentionne la découverte de quatre lampes à cols de cygne dans des tombes de la nécropole de Gouraya datée de la fin du IV[e] au II[e] av. J.-C. [59]. L'hypothèse d'une origine italo-méridionale ou sicilienne a été avancée [60]. Certains exemplaires portent des marques grecques et d'autres latines. Une seule lampe (n° 107) de la série algérienne est signée. La marque incisée se lit **O.PIIT**

La première lettre brisée est incertaine *O(fficina)* ou *Q(uintus)* ? Les lettres suivantes sont bien lisibles et peuvent s'interpréter *PET(illius ?)* avec un E archaïque (I I). À ma connaissance cette signature n'a pas encore été signalée.

**102** – fig. 8 – L. act. 10 ; l. 6,2 ; h. 3 – Pâte gris clair, beau vernis noir brillant. L'anse à ruban et l'extrémité du bec manquent. Corps biconique. Trou de remplissage entouré de trois anneaux concentriques et d'un rang de perlettes. Le rebord assez large est décoré d'un motif végétal. Corne latérale saillante. Le bec droit, brisé, (du type à enclume) est décoré de deux longs cols et têtes d'oiseaux. Ces lampes sont aussi appelées : « lampes delphiniformes à cols de cygne » ou lampes « ad anitrelle ». Pied en anneau.

Dressel 1 (à un bec, classification de Ricci 1973 ou de Beltran Lloris 1990).

Deneauve XVI : II[e] – I[er] s. av. J.-C.

Pavolini 1987 : 6 B.

Proches : Libertini 1930, Museo Biscari, groupe III, n[os] 1216-1218 ; Lerat 1954, n° 20, p. 3 (de Constantine ?) ; Ponsich 1960, p. 158, n° 13 ; Ponsich 1961, p. 78, n[os] 5, 6, 8, 9, pl. I et II ; Ponsich 1965, p. 21, n° 2-L (de Carthage) ; Deneauve, n[os] 253-256 ; Bruneau 1965, groupe X, n[os] 3190-3197 ; Bailey BM I, Q 627 (de Gouraya) et Q 679 ; Ricci 1973, p. 173 sq. (nombreuses références au type) ; Bémont-Lahanier 1985, p. 229, fig. 4-5 ; Lyon-Caen 1986, pp. 58-60, n[os] 134-138 ; Hellmann 1987 II, p. 13, n° 37, pl. IV ; Beltran Lloris 1990 n° 1120 fig. 125.

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**103** – fig. 8 – L. act. 10 ; l. 6,3 ; h. 3,1 – Pâte grise et dure. Couverte brun gris. Anse à ruban. Le bout du bec manque. Corps biconique. Trois anneaux concentriques et un rang de perlettes entourent le trou de remplissage. Rebord orné d'un rinceau de vigne. Décor flou suggérant un surmoulage possible. Corne latérale pointue. Cols et têtes de cygne le long du bec. Pied en anneau.

Dressel 1 (à un bec) ; Deneauve XVI ; Beltran Lloris 1990 n° 1120 fig. 125.

Provenance incertaine. Musée de Bône.

**104** – fig. 8 – L. act. 7,4 ; l. 7,5 ; h. 3,1 – Pâte grise vernis noirâtre. L'anse à ruban et le bec manquent. Les cols de cygne sont rapprochés. Corne saillante. Décor du rebord : quatre feuilles de vigne en rinceau. Même type que n° 103.

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**105** – L. act. 5 ; l. act. 4,5 ; h. 3,2 – Pâte brun clair. Fragment d'une lampe de même type. Restent la corne et une très petite partie du bassin. Rebord orné d'un motif végétal ? Type Dressel 1.

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**106** – L. act. 9 ; l. act. 6 ; h. 3 – Pâte grise. Fragment important d'une lampe de même type. Il manque une partie du bec et les deux côtés du bassin. Rebord orné d'un motif végétal. Cols de cygne sur le bec. Type Dressel 1.

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

---

[56] ID. 1990, p. 105.

[57] RICCI 1973, pp. 230-231.

[58] VUILLEMOT 1965, p. 209, fig. 82 et p. 353.

[59] GSELL 1903, p. 26.

[60] DENEAUVE 1969, p. 45 ; LIBERTINI 1930, p. 263.

**107** – fig. 8 – L. act. 5 ; l. act. 4,5 ; h. 3,2 – Pâte brun clair. Gros fragment d'une lampe de même type. Il reste un tiers environ de l'objet, l'anse et le bec manquent. Deux bourrelets circulaires, un gros et un petit, entourent la cuvette. Corne saillante. Sur la partie de rebord conservée, un joli décor inhabituel : des tiges à feuilles cordiformes s'échappent d'un gros relief globulaire piqueté de perlettes. La base cerclée d'un anneau faisant pied, porte une marque incisée : **O.PIIT** ou **Q.PIIT**.

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**108** – fig. 8 – L. 11,4 ; l. 6,5 ; h. 3,4 – Pâte gris clair. Beau vernis gris brun très tenace. Anse à ruban. Profil biconique. Médaillon en cuvette cerné d'un bourrelet circulaire. Le rebord est orné d'un décor géométrique, oves alternant avec fers de lance ou dards. Sur le plat du bec en enclume, les deux cols de cygne sont placés côte à côte. Corne latérale pointue. Pied en anneau. Lampe publiée par J. Lassus, dans *Libyca* 6, 1958, p. 256, n° 8. Même type que la précédente. Son décor particulier d'oves courtes et longues en alternance en fait une variante du type Dressel 1 qu'à la suite des classifications de Ricci et de Beltran Lloris on pourrait appeler Dressel 1 C.

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**109** – L. act. 9,5 ; l. 8 ; h. 3 – Pâte grise. L'anse manque. Identique à la lampe n° 108.

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**110** – L. 11 ; l. 6 ; h. 2,6 – Pâte grise. Identique à la lampe n° 109.

Provenance incertaine. Musée de Constantine.

**111** – L. 11,6 ; l. 7,6 ; h. 3 – Pâte grise. Semblable à la lampe n° 110. Seule différence : les oves du rebord sont d'égale longueur.

Provenance incertaine. Musée d'Alger.

**112** – L. act. 11 ; l. act. 4 ; h. 2,7 – Pâte grise. Lampe à moitié brisée, le côté gauche manque. Semblable aux précédentes. Suite d'oves sur le rebord.

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**113** – fig. 8 – L. 7,2 ; l. 4,6 ; h. 2,2 – Pâte gris beige. Profil biconique, lampe complète. Absence d'anse. Médaillon en cuvette cerné d'un bourrelet, lui-même entouré d'un cercle d'oves. Le reste du rebord est décoré d'un motif géométrique peu lisible. Cols de cygne très écartés l'un de l'autre. Bec en enclume. Corne latérale peu saillante. Même type que précédentes.

Provenance : Cherchel (porte le n° 11, A2). Musée d'Alger.

**114** – fig. 8 – L. 9,7 ; l. 7 ; h. 3 – Pâte ocre, couverte brun rouge. Sans anse. Profil biconique. Large trou de remplissage entouré d'un bourrelet. Rebord orné de cannelures rayonnantes. Bec en queue d'aronde. Les deux cols de cygne sont écartés l'un de l'autre et très stylisés. Corne latérale. Base concave avec anneau faisant pied. Type Pavolini 1987, 6A, ou proche de la forme Dressel 1 B distinguée par Ricci, ou par Beltran Lloris 1990, n° 1122 fig. 125. Semblable : Cardaillac 1890, p. 247, fig. 4, trouvée à Aumale, appartenant à une collection privée.

Provenance : Cherchel (porte le n° 12, 14-A2). Musée d'Alger.

**115** – L. act. 8,5 ; l. 5,3 ; h. 2,3 – Pâte ocre rosé. L'anse manque. Bec à enclume. Rebord orné de cannelures rayonnantes. Même type que 114.

**116** – L. act. 10,2 ; l. 6,1 ; h. 2,6 – Pâte grise, couverte brune. Anse à ruban. Bec incomplet. Même type que 115.

Provenance incertaine. Cf Doumergue 1939, n° 325 = EL 2. Musée d'Oran.

**117** – L. 10 ; l. 6 ; h. 4 – Pâte grise. Anse à ruban, corne latérale, stries rayonnantes. Pavolini 6A. Publiée dans Vuillemot 1965, p. 209, fig. 82 et p. 353 (son type AN 148). Trouvée dans une tombe datée de la fin du II$^{e}$ s. av. J.-C. Objet disparu.

Provenance : nécropole Est des Andalouses. Musée d'Oran.

**118-119** – Vuillemot 1965, p. 420, mentionne la découverte de deux autres lampes de type semblable (AN 148) également disparues.

Provenance : nécropole Est des Andalouses. Musée d'Oran.

**120** – fig. 8 – L. act. 8,9 ; l. 5,4 ; h. 2,6 – Pâte grise, couverte noire. Anse à ruban manquante. Rebord orné d'un grènetis peu lisible. Cols de cygne écartés. Bec en enclume ébréché. Corne latérale. Type Pavolini 6B.

Provenance : St-Leu (fouilles Vincent, n° 292). Musée d'Oran.

**121** – L. act. 8,7 ; l. 5 ; h. 3,3 – Pâte grise. Anse manquante. Pavolini 6B. Provenance incertaine. Musée d'Alger.

**122** – fig. 8 – L. 10,5 ; l. 6,8 ; h. 3 – Pâte ocre, couverte brun ocre. Anse à ruban. Cette lampe a la forme générale des précédentes. Mais elle ne présente plus aucun décor, ni sur le rebord ni sur le bec. Les cornes du bec en queue d'aronde sont peu marquées.

Provenance : St-Leu (fouilles Vincent n° 290). Musée d'Oran.

FIG. 8. – Lampes delphiniformes.

**123** – fig. 8 – L. 10,6 ; l. 7 ; h. 3,4 – Pâte grise. Anse à ruban. De par sa forme générale, cette lampe appartient encore au type Deneauve XVI ou Dressel 1. Mais le bec nettement plus court et le décor de perlines sur le rebord annoncent le type Dressel 2 (« Warzenlampen »). Variante du type précédent : « ad anitrelle ».

Provenance incertaine. Musée d'Alger.

**124** – L. act. 7,8 ; l. 5,8 ; h. 3,2 – Pâte grise, couverte brun gris. L'anse à ruban et l'extrémité du bec manquent. Identique à n° 123. Variante du type « ad anitrelle ».

Provenance : Bône, n° B 21 porté sur l'objet. Musée de Bône.

**125-133** – Gsell 1903, p. 26, donne le dessin (fig. 12) d'une lampe de type Deneauve XVI et précise en avoir trouvé trois autres semblables à Gouraya, dont le dessus est orné « soit de baguettes rayonnantes soit de zones de petites bossettes ». À noter que la lampe de la figure 12 de Gsell ressemble beaucoup à l'exemplaire Q 627 publié par Bailey BM I pl. 144, supposé provenir de Gouraya.

Enfin, dans les réserves du musée de Constantine, j'ai rencontré divers fragments de lampes du type Deneauve XVI, matérialisant au moins cinq spécimens distincts provenant de Tiddis.

## C – Forme singulière (**134**)

Quoique très fragmentée la lampe n° 134, de par sa couverte rouge, sa corne latérale et sa marque, semble bien appartenir au groupe V 1 distingué par A. Zaccaria Ruggiu [61]. Ce groupe rassemble des lampes romaines tardo-républicaines à vernis rouge, corne latérale et gros bourrelet en anneau autour d'une cuvette de médaillon particulièrement profonde. Modèle hybride ou type de transition peu attesté, il diffère du type Dressel 2 par l'absence de perlettes sur le rebord et les flancs du bassin. La marque de la lampe n° 134, cinq doubles petits cercles disposés en croix, n'est pas rare sur des lampes Dressel 2 et 3. Le document de Tipasa n'apporte malheureusement aucune information concernant la chronologie de ce type peu connu qui est vraisemblablement contemporain des types Dressel 2 et 3.

**134** – fig. 8 – L.act. 6,3 ; l. 6,1 ; h. 3,5. – Pâte beige ocre, couverte brun rouge. L'anse à ruban et le bec manquent. Corne latérale. Rebord plat. Gros bourrelet circulaire au milieu du médaillon cernant une cuvette profonde percée par un important trou de remplissage. Pied en anneau orné de cinq petits cercles doubles disposés en croix.

Semblable : Zaccaria Ruggiu 1980, p. 60, n° 67 a et b.

Proche : Rebuffat *et al.* 1965, n$^{os}$ 1,2, pl. LXIV, avec deux ailettes latérales.

Marque semblable : C.I.L. XV-2, n° 6266 et 6570 b ; Menzel 1969, p. 22, fig. 19, 1 ; Ricci 1973, p. 229, n° 5 (sur Dressel 2 et Dressel 3), Bailey B.M.I., Q 721, Q 723, Q 724, Q 726 ; Gualandi Genito 1977, n° 114, pl. 21 (sur une Dressel 2).

Provenance : Tipasa. Musée de Tipasa.

## D – Type Dressel 2 (**135 à 170**)

Le rebord et les flancs de la lampe sont recouverts de rangées de perlettes d'où le nom de « Warzenlampen » (exceptionnellement seul le rebord de la lampe n° 137 est décoré). La forme générale conserve une influence hellénistique prononcée. Cependant le bassin est moins aplati que dans la forme Dressel 1. La cuvette du médaillon s'étend aux dépens du rebord. Le bec est plus trapu et devient beaucoup plus court sur certains spécimens de transition (n° 148 par exemple). On relève la présence d'une corne latérale et d'une anse à ruban cannelée. La base repose sur un anneau formant pied. Les marques, lettres incisées ou décors géométriques (petits cercles en croix) sont assez fréquentes (12 cas).

Pour une description plus détaillée du type et de ses variantes possibles, consulter Ricci [62].

La série algérienne comprend trente-cinq spécimens :

– Douze (n$^{os}$ 135 à 146) sont des modèles courants semblables à l'exemplaire cité par Ricci (*op. cit.* p. 184 à la fig. 7). Les seules différences de détail portent sur la présence éventuelle d'un ou de plusieurs anneaux

[61] ZACCARIA RUGGIU 1980, p. 60, n° 67, a et b.

[62] RICCI 1973, pp. 182-193.

moulurés figurant sur le médaillon. Sur l'aplat du bec de la lampe n° 139 on voit un motif en relief d'interprétation peu claire. Sur la lampe n° 140 ce motif est un masque de théâtre. Les lampes n$^{os}$ 135, 146, 148 ont la base de leur bec décorée par trois petits cercles incisés, disposés de façon géométrique.

– Un spécimen, le n° 147, présente une ébauche de canal sur le bec qui annonce la variante Dressel 2 A distinguée par Ricci (*op. cit.*, pp. 187-190, fig. 9). La cuvette du médaillon, toutefois, ne s'ouvre pas sur ce canal.

– Une lampe, n° 148, tranche du lot par sa forme trapue et un bec plus court.

– Les vingt et un autres exemplaires sont des fragments qui appartiennent incontestablement au type Dressel 2 sans qu'il soit possible d'en distinguer les variantes.

La pâte de la totalité des exemplaires algériens est très homogène Il s'agit d'une argile fine, épurée, de couleur constante : brun clair ocré. (J. Baradez emploie le terme « rosé »). Les teintes des couvertes peuvent se classer en cinq dominantes : rouge (onze exemplaires) ; brun rouge (dix ex.) ; marron (six ex.) ; brun noir (sept ex.) et noir à reflet légèrement métallisé (un ex.).

Le type Dressel 2 montre très bien l'évolution de la technique des potiers romains qui abandonnent progressivement la cuisson réductrice à vernis noir de tradition étrusco-campanienne pour lui préférer la cuisson oxydante à vernis rouge [63].

Sur dix-huit lampes de type Dressel 2 dont le fond a été conservé, plus de la moitié (dix) portent une marque. Six sont des lettres bouletées. La lettre N assez répandue par ailleurs, apparaît quatre fois (138-141-148-171), mais la disposition et le nombre des petits cercles n'est jamais le même. Les marques 135 et 151 sont de lecture hasardeuse. Deux marques (137 et 146) sont une disposition en croix de ces mêmes petits cercles. Des parallèles sont signalées par Ricci [64]. La marque 137 me semble inédite : elle représente un soleil et une palme verticale flanquée de six petits cercles. Comme plusieurs de ces marques figurent également sur des lampes Dressel 2/3 et Dressel 3 [65], il me paraît préférable de les présenter dans le tableau commun III.

C. Pavolini assigne au type Dressel 2 une phase chronologique qui va de 70 av. J.-C. à 15 après J.-C. [66]. La chronologie la plus haute est fournie par les exemplaires trouvés à Albingaunum dans une couche datée de 100 à 80 av. J.-C. [67]. D. Bailey retient la seconde moitié du I$^{er}$ s. av. J.-C. comme chronologie moyenne du type [68]. Il estime improbable la datation de lampes semblables trouvées d'une part dans la strate VI A d'Ampurias : 130-100 av. J.-C. (Ampurias XXI (1959), p. 20, fig. 28), d'autre part au Mont Sirai : II$^{e}$ s. av. J.-C. (M. Amadasi et *al.* 1965, *Monte Sirai*, II, pl. XXXIII, 2, 4).

Les très rares exemplaires algériens découverts en stratigraphie, les n° 149-150 de J.P. Morel et les n° 151 à 154 de Vuillemot confirment cette chronologie moyenne : milieu du I$^{er}$ s. av. J.-C.

La quasi totalité des tessons de type Dressel 2 mentionnés par J. Baradez proviennent d'un « nettoyage » d'une aire située dans la nécropole païenne de Tipasa. Cette zone avait été fouillée à diverses reprises antérieurement aux prospections de J. Baradez [69]. La seule lampe intacte qu'il trouve dans la tombe B 30 (n° 135 du présent catalogue) n'est pas datée par le contexte de la sépulture mais sert à dater celle-ci. L'archéologue propose la fourchette chronologique du type Dressel 2 (II$^{e}$ s. av. J.-C. à Auguste), élaborée par

[63] GOUDINEAU 1968, p. 335, passage du noir au rouge vers 30 av./ 20 av. J.-C.

[64] RICCI 1973, p. 229, n$^{os}$ 5 et 6.

[65] ID., *ibid.*, p. 193.

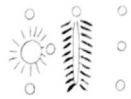
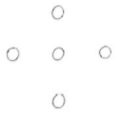
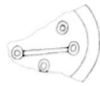
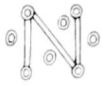
[66] PAVOLINI 1981, p. 162.

[67] RICCI *op. cit.*, p. 230.

[68] BAILEY BM I, p. 337.

[69] BARADEZ 1957, pp. 215-216 et 180, pl. V, 30.

## TABLEAU III

| MARQUES SUR LAMPES DE TYPE DRESSEL 2 ET DRESSEL 3 | | | |
|---|---|---|---|
| n° 134 | Type de transition | | Ricci 1973, p. 229, n° 5 (Dr. 2 et 3) |
| n° 135 | Dressel 2 | | |
| n° 136 | Dressel 2 |  | inédite |
| n° 137 | Dressel 2 | | Ricci 1973, p. 229, n° 6 (Dr. 3) |
| n° 138 | Dressel 2 | | Loeschke 1911 (Niessen), pl. LXXIX, n° 1741 ; C.I.L. XV-2, n° 6569, Carettoni 1957, p. 109, fig. 34, 164. Righini 1966, p. 169, n° 8, p. 174-175, n° 21, Balil 1968-69, n° 117-118, p. 174 ; Santamaria 1975, fig. 4 p. 188. |
| n° 141 | Dressel 2 | | Ricci 1973, p. 229, n° 27 ; Cahn-Klaiber 1977, n° 112, p. 56, pl. 7 ; Zaccaria Ruggiu 1980, n° 73b, p. 61 (N surmonté d'un petit B) et n° 74b, p. 62 ; Bémont-Lahanier 1985, fig. 6, p. 233, (Gros N° 1), p. 234, note 73. |
| n° 142-146 | |  | Ricci 1973, p. 229, n° 5 (8 ex. Campidoglio) ; Menzel 1969, p. 22 n° 1, fig. 19 ; C.I.L. XV, 2, n° 6266 et 6570b ; Gualandi Genito 1977 n° 114, Pl. 21 ; Bailey BM I, Q 721 Q 723, Q 724, Q 726 ; Di Filippo Balestrazzi 1988, n° 176, pl. 23. |
| n° 148 | Dressel 2 | | Ricci 1973, p. 229, n° 24 ; Bailly 1962, p. 111, n° 16 ; C.I.L. XV, 2,1 n° 6569a ; Bailey BM I, Q714, pl. 2, Q 715 |
| n° 150 | Dressel 2 |  | incomplète |
| n° 155 | Dressel 2 | | à rapprocher de la marque n° 12, p. 229 dans Ricci 1973. |
| n° 156 | Dressel 2 | | Ricci 1973, p. 229, n° 23, 25, 27 ; Bailey BM I, Q 714. |
| n° 175 | Dressel 3 |  | Fernandez-Chicarro 1952, n° 22, fig. 44, 5 ; Arnal et *al.* 1974, fig. 70 D ; Bessi-Moncini 1980, n° 131, pl. 25 ; Puya Garcia de Leaniz 1991,n°24 fig. 3,p.239. |
| n° 176 | Dressel 3 | | Ricci 1973, p. 229, (6 ex. Campidoglio) ; Menzel 1969, p. 22, n° 2, fig. 19 ; Bailey BM I, Q 726. |
| n° 177 | Dressel 3 | | |
| n° 188 | Dressel 3 | | Ricci 1973, p. 229, n° 4. |

Lamboglia en 1952 [70]. Quelques années plus tôt Cintas fait remonter la datation du type à une époque encore plus haute. Selon lui des lampes de types Dressel 2 et 3 auraient été fabriquées « pendant le II$^{e}$ s. av. J.-C. dans des centres helléniques comme Rhodes ou en Campanie et même bien avant dans la Grande-Grèce » [71]. L'auteur fonde cette affirmation sur la découverte de lampes du même type « à Carthage dans la nécropole des Rabs, incontestablement antérieure à 146 av. J.-C., à Thapsus, dans un tombeau parfaitement daté du II$^{e}$ par la présence d'un vase d'Hadra (sic ?), à Henchir-Meskral dans l'étage inférieur de la nécropole ». Toujours d'après lui, des lampes d'un type « très voisin » trouvées à Gouraya ne peuvent être postérieures à 150 av. J.-C. Leur présence dans les tombes de Tébourba (Thuburbo Minus) l'amène à considérer la nécropole comme contemporaine de la chute de Carthage. La découverte des lampes n$^{os}$ 137 et 175 (Dressel 2 et 3) dans la zone ouest de la nécropole païenne de Tipasa, lui fait assigner – à tort – une datation trop haute à ce cimetière : fin du II$^{e}$ s. av. J.-C. [72]. En fait Cintas range sous l'appellation très vague de « lampe de type grec à couverte noire métallique et à anse verticale à ruban » [73], plusieurs types actuellement clairement identifiés et datés. Ainsi la lampe citée dans la note 73 à la page 291 de son étude « Fouilles puniques à Tipasa », est aujourd'hui classée dans le type Pavolini 7 (II$^{e}$-I$^{er}$ s. av. J.-C.). La note 73 renvoie en fait à un exemplaire Pavolini 7 (II$^{e}$-I$^{er}$ s. av. J.-C.). La lampe n° 333 Walters 1914, mentionnée dans la note 74, devient un spécimen Howland 49 A (« Ephesian type ») qui à Athènes n'apparait pas avant 86 av. J.-C. Enfin la lampe n° 17 du catalogue Alaoui I, citée à la note 77, est un modèle Pavolini 7 tout comme le sont les deux lampes trouvées par Gauckler et Gsell à Gouraya. Il convient d'ailleurs de relever que Cintas attribue sans raison une couverte noire métallique aux deux lampes n$^{os}$ 137 et 175 dont l'engobe est brun rouge avec des zones brun foncé. En outre il néglige de mentionner la présence de marques sur ces dernières. Or nous savons par un article de M. Vincent [74] que les deux lampes ont été déposées au Musée d'Alger et que l'une d'elles (le n° 175 ou celle de la figure 7 in Cintas 1948) porte une marque en N bouleté. Cette précision me confirme que les deux objets que j'ai étudiés au Musée d'Alger sont bien les deux lampes de la fouille Cintas malgré la couverte noire métallique qu'il leur attribue sans raison.

**135** – fig. 9 – L. 11 ; l. 6,5 ; h. 3,2 – Pâte chamois, belle couverte marron. Anse à ruban. Bec en enclume. Corne latérale en forme de conque. Profil biconvexe. Médaillon occupé par une cuvette à fond plat. Le rebord est orné de quatre rangées concentriques de perlettes (Warzenlampen). Trois petits cercles sont incisés sur le départ du bec. Trou d'évent. Les flancs du bassin sont décorés de rangées de perlettes. Pied en anneau (diamètre 3,6) avec marque incisée peu claire, (lettre ?) flanquée de cinq petits cercles.

Type Dressel 2 (Warzenlampen) – Deneauve I.

Proches : Loeschke 1911 (Niessen), n° 1742, pl. 77 ; Bachofen 1912, n° 1, pl. 15 ; Lamboglia 1950, fig. 25, n° 1 ; fig. 53, n° 25 ; Vincent 1953, p. 18, fig. 5 ; Fernandez-Chicarro 1956, fig. 43, n° 13 ; Bruneau 1965, n° 4379, pl. 25 ; Vegas 1966, n$^{os}$ 19-23, pl. 1 ; Menzel 1969, n$^{os}$ 70-71 ; Szentleleky 1969, n° 47 p. 53 ; Deneauve 1969, n° 265, pl. XXXIV ; Bailey BM I, Q 711, Q 712, Q 713, cf pp. 336-338 (nombreuses références) ; Ricci 1973, pp. 182-190 (nombreuses références) ; Delplace 1974, pp. 26-27, n$^{os}$ 543-547 ; Cahn-Klaiber 1977, n° 112, pl. 7, pp. 55-57 ; Farka 1977, n$^{os}$ 140-142, p. 193, pl. 53 ; Gualandi Genito 1977,

[70] LAMBOGLIA 1952, t. 3,p.88.

[71] CINTAS 1948, p. 291.

[72] J. BARADEZ (cf BARADEZ 1957, pp. 209-210) conteste le « vieillissement » par Cintas de la zone ouest de la nécropole, mais n'a pas d'élément lui permettant de réfuter la datation trop haute des deux lampes de « type grec », principale raison du décalage chronologique qui le gêne. Il dit que la lampe à aileron de Cintas (mon n° 137) est « exactement du même type que la lampe de type rhodien découverte par J. Heurgon... ». Or cette dernière n'est pas une Dressel 2 mais une Deneauve X. En outre il est curieux de remarquer que la similitude entre la lampe n° 137 (CINTAS 1948, fig. 8, p. 292) et la lampe « delphiniforme » de sa tombe B 30 (mon n° 135) semble lui échapper. Les deux sont pourtant de formes identiques, Dressel 2, seule la couleur de leur couverte diffère légèrement : brun rouge avec une zone brun foncé pour la n° 137, marron pour la n° 135. Adoptant la chronologie de Lamboglia, Baradez date sa lampe du I$^{er}$ s. av. J.-C. alors qu'il ne conteste pas la datation beaucoup plus haute assignée par Cintas à un objet identique. Je me demande si dans son appréciation Baradez n'a pas été influencé par Cintas qui attribue, sans raison apparente, aux deux lampes brun-rouge de sa fouille (n° 137 et 175) une « couverte noire métallique » suggérant une céramique hellénique plus ancienne ? La part de subjectivité dans l'estimation des couleurs doit être forte car Baradez à son tour décrit la couverte de sa lampe (n° 135) comme étant « rouge vermillon brillant », alors qu'elle est marron...

[73] CINTAS 1948, p. 291.

[74] VINCENT 1953, p. 19, notes 10 et 13.

n° 112-116 ; Zaccaria Ruggiu 1980, n° 70, 72-74 ; Pontiroli 1980, n° 68 pl. LV ; Panazza 1984, n° 63, p. 107, pl. 33 ; Hellmann 1987, n° 38 pl. IV ; Di Filippo Balestrazzi 1988, pp. 129-132, n° 17 pl. 23 ; Castro Nunes 1990, n$^{os}$ 4, 6, fig. 4 ; Puya Garcia de Leaniz 1991, p. 229, n$^{os}$ 16-17, pl. II.

Datation du type selon Ricci : 100 av. J.-C. – 10 ap. J.-C. ; selon Pavolini : 70 av. J.-C. – 15 ap. J.-C.

Lampe publiée par Baradez 1957, p. 180, pl. V, n° 30.

Provenance : Tipasa. Musée de Tipasa.

**136** – fig. 9 – L. act. 10,1 ; l. 6,7 ; h. 3,2 – Pâte chamois, couverte brun rouge. L'anse à ruban manque. Semblable à la lampe n° 135 sans les trois petits cercles incisés sur la base du bec. Trou d'évent. Le fond de la lampe ne présente pas un anneau, mais un décrochement qui fait pied. Marque : palme verticale flanquée de six ronds incisés et d'un soleil.

Provenance : St-Leu, fouilles Vincent, n° 228. Musée d'Oran.

**137** – fig. 9 – L. 12 ; l. 7,8 ; h. 3 – Pâte ocre, couverte brun rouge avec zones brun foncé. Semblable à n° 136. La corne latérale est plus saillante et ressemble à une nageoire. Un cercle sur le médaillon. Trou d'évent. Base en anneau faisant pied. Marque : neuf petits cercles incisés disposés en croix. Marque semblable dans Ricci 1973, p. 229, n° 6, sur une forme Dressel 3, Campidoglio 8016.

Provenance : Tipasa. Musée d'Alger.

**138** – L. 12,2 ; l. 7,6 ; h. 3,3 – Pâte chamois, belle couverte brun rouge. Très proche du n° 136. Le cercle en relief sur le médaillon est plus près du trou de remplissage. Il est entouré d'un second cercle au relief plus atténué. Le pied de la lampe ressemble à celui du n° 136 et n'est pas constitué d'un anneau (diamètre : 4,3). Trou d'évent. Marque : lettre N ornée de sept petits cercles incisés. L'interprétation de la marque par Bailey BM I, Q 711, p. 337, qui propose L V T n'est pas justifiée. Pour un exemple de la marque L V T cf Bémont-Lahanier 1985, n° 4596, fig. 6, p. 233. La marque ci-contre est semblable à Bailey BM I, Q 714 EA.

Marques semblables : cf lampe n° 175 *infra* (type Dressel 3) ; Loeschke 1911 (Niessen), pl. LXXIX, n° 1741 ; C.I.L. XV-2, n° 6569 ; Fernandez-Chicarro 1952, n° 22, fig. 44, 5 (sur un type Dressel 3) ; Carettoni 1957, 109, fig. 34 n° 164 ; Righini 1966, p. 169, n° 8 et pp. 174-175, n° 21 ; Balil 1968-1969, n$^{os}$ 117-118, p. 174 ; Arnal et al. 1974, fig. 70 D (sur une Dressel 3) ; Santamaria 1975, fig. 4, p. 188 ; Cahn-Klaiber 1977, n° 112, p. 56, pl. 7 (sur une lampe semblable mais avec un canal orné d'une grenouille en relief) ; Zaccaria Ruggiu 1980, n° 73 b, p. 61 (le N est surmonté d'un petit B) et n° 74 b p. 62 ; Bessi-Moncini 1980, n° 131, pl. 25 (sur une Dressel 3) ; Bémont-Lahanier 1985, fig. 6, p. 233, Gros, n° 1, p. 234, note 73.

Marques très proches : Bailey BM I Q 714, pl. 2 (avec un cercle incisé de plus) ; Q 715 (avec quatre cercles incisés seulement) ; Ricci 1973, p. 229, n$^{os}$ 23-25, 27.

Provenance : St-Leu, fouilles Vincent (n$^{os}$ 64-984). Publiée dans Libyca I, 1953, p. 18, fig. 5. Musée d'Oran.

**139** – fig. 9 – L. act. 10 ; l. 6,7 ; h. 2,7 – Pâte ocre, couverte rouge orangé. L'anse à ruban manque. Semblable à n° 137. Présence d'un motif peu clair sur l'aplat du bec : relief piriforme surmonté de trois globes. Absence de trou d'évent. Bourrelet circulaire sur le fond (diamètre : 3,2).

Provenance : St-Leu, fouilles Vincent, n° 289. Musée d'Oran.

**140** – fig. 9 – L. act. 9 ; l. 7,3 ; h. 3,1 – Pâte brun clair ocré, couverte brune. L'anse à ruban et l'extrémité du bec manquent. Corne latérale en forme de conque. Semblable à n° 139. Sur la base du bec, un masque de théâtre en relief. Fond avec pied en anneau, (diam. : 4,4).

Provenance : Bône (porte le n° B 18 ?). Musée de Bône.

**141** – L. act. 8,3 ; l. 7,1 ; h. 2,9 – Pâte beige, couverte brillante brun clair. L'anse et le bec manquent. Trou d'évent. Même type que n° 145. Anneau circulaire sur le fond. Marque semblable à celle de la lampe n° 138 : lettre N flanquée de six petits cercles incisés.

Provenance incertaine. Musée de Bône.

**142** – L. act. 9,2 ; l. 7 ; h. 3,2 – Pâte brun clair, couverte brune. L'anse et le bout du bec manquent. Corne latérale striée et percée à son extrémité. Cercle en léger relief au centre du médaillon. Trois petits cercles incisés à la base du bec. Anncau formant pied sur le fond. Marque : cinq petits cercles disposés en croix. Marque identique : Bailey BM I, Q 721, Q 724, pl. 2. Marque semblable, mais avec des cercles doubles, sur la lampe n° 134 *supra*.

Provenance incertaine. Musée de Bône.

**143** – L. act. 4,2 ; l. 7,2 ; h. 3,4 – Moitié supérieure, l'anse à ruban et le bec manquent. Pâte brun clair ocré, couverte marron. Semblable à n° 142.

Provenance : Tipasa. Musée de Tipasa.

**144** – L. act. 5 ; l. 7,5 ; h. 3,4 – Moitié supérieure, l'anse à ruban et le bec manquent. Pâte jaune clair, couverte brun noir. Semblable à n° 143.

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**145** – L. act. 8,4 ; l. 6 ; h. 2,8 – Pâte brun clair ocré. L'anse à ruban manque. Semblable à n° 144.

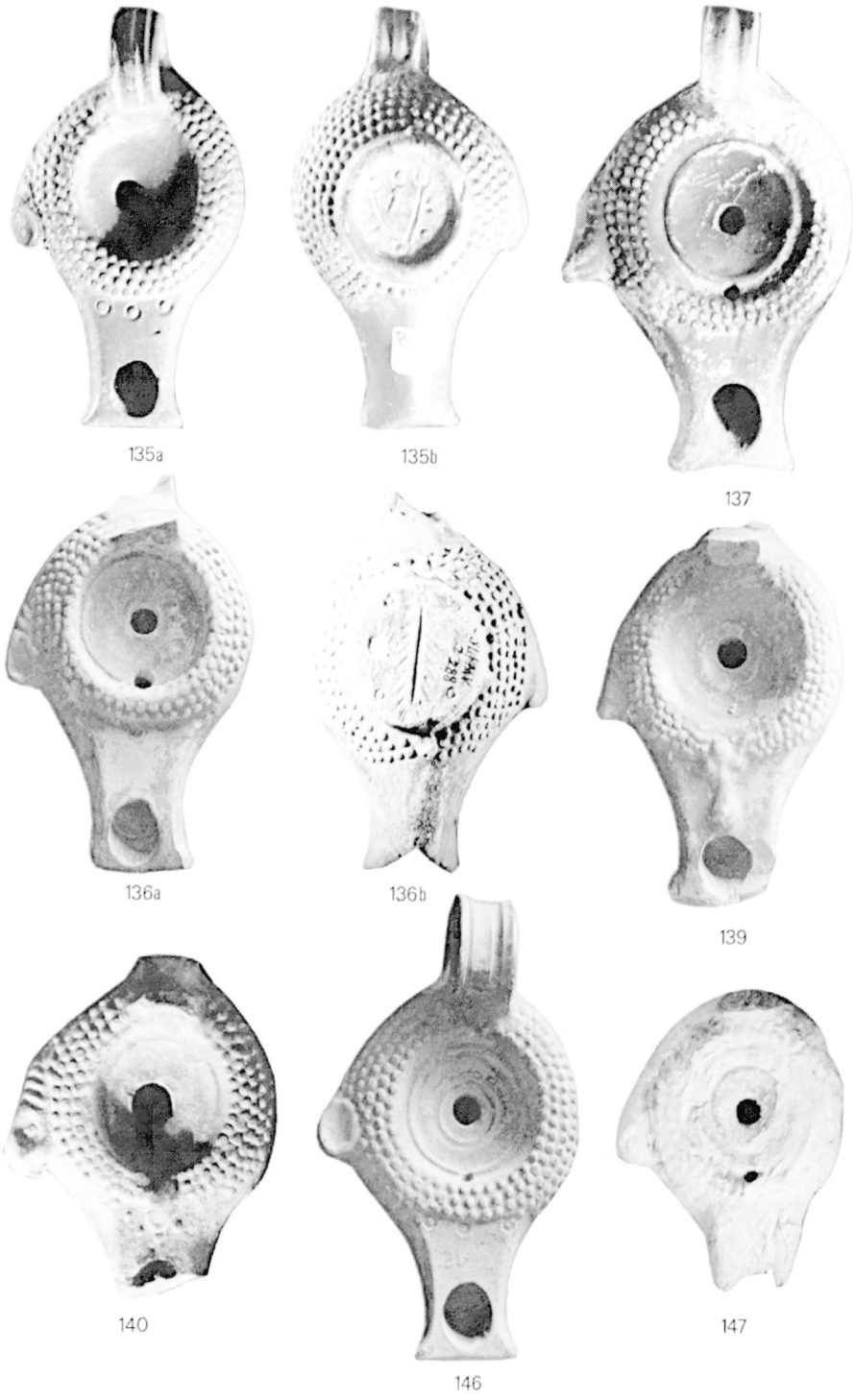



FIG. 9. – Lampes type Dressel 2.

Provenance incertaine. Musée d'Alger.

**146** – fig. 9 – L. 11,6 ; l. 7,2 ; h. 3,4 – Pâte chamois, couverte brun noir. Même type que précédentes. Trois petits cercles incisés à la base du bec. Trou d'évent. Fond avec anneau faisant pied (diamètre : 4,4). Marque : cinq petits cercles incisés en croix. Marque identique sur la lampe n° 142.

Provenance : St-Leu, fouilles Vincent (n° 285). Musée d'Oran.

**147** – fig. 9 – L. act. 8 ; l. 6,5 ; h. 3,3 – Pâte ocre, couverte brun rouge. L'anse et le bout du bec manquent. Se distingue des autres par l'ébauche d'un large canal droit sur le bec. Toutefois les rangées de globules sur le rebord font un cercle fermé : la lampe évoque la forme Dressel 2A distinguée dans Ricci 1973, pp. 187-188, fig. 9, mais reste un type Dressel 2 semblable au modèle donné par Ricci, p. 186, fig. 8.

Provenance incertaine. Musée d'Alger.

**148** – fig. 10 – L. act. 7 ; l. 5,2 ; h. 2,7 – Pâte brun clair ocré, couverte brun rouge. L'anse à ruban manque. Cette lampe appartient au type Dressel 2 mais elle est plus petite, sa forme est plus trapue et son bec sensiblement plus court. Trois petits cercles incisés à la base du bec. Diamètre du fond : 2,8. Marque : lettre N décorée de quatre petits cercles incisés. Hauteur de la lettre : 1,2 cm et non 2 cm comme sur la lampe n° 140. Lampes de forme identique : Bruneau 1965, p. 93, n° 425, pl. 23 ; Heres 1969, p. 39, n° 103, pl. 11 ; Gualandi Genito 1977, n° 116, p. 73, pl. 22.

Marque identique : Bailey BM I, Q 715, pl. 2 (sur une lampe d'un type différent) ; Bailly 1962, p. 111, n° 16 ; Ricci 1973, p. 229, n° 24.

Provenance incertaine. Musée de Bône.

**149-150** – Deux fragments Dressel 2, trouvés en stratigraphie associés à des céramiques de la 1ère moitié du I[er] s. av. J.-C. Cf Morel 1968, pp. 35 à 84, fig. 24 a et b. Ces tessons n'étaient pas au musée lors de mon passage en 1967. Pâte chamois, vernis rouge mat assez fragile. Le fragment b porte une marque incomplète : lettre bouletée.

Provenance : Bône.

**151-154** – Quatre fragments de lampes Dressel 2 publiés dans Vuillemot 1965 p. 255, fig. 109. Pâte claire, couverte rouge dans trois cas, le dernier ayant une couverte noire peu métallisée (campanien B selon Vuillemot).

Provenance : les Andalouses. Musée d'Oran.

**155-169** – Fragments matérialisant quinze lampes du type Dressel 2, trop petits pour mériter une étude individuelle. La pâte est brun clair ocré ou rosé avec une couverte rouge ou brun noir. Parmi eux à noter :

– le n° 155, un fond à couverte rouge, avec l'anneau formant pied caractéristique des Dressel 2 (diam ; 3,4) qui porte une marque faite d'une rosace incomplète à huit (?) rayons symétriques terminés par un petit trait perpendiculaire. Cf fig. 10. Ricci publie une marque semblable mais à quatre rayons seulement, apposée sur une lampe Dressel 2. (Ricci 1973, marque n° 12, p. 229).

– le n° 156, dont le fond est incisé d'un N bouleté dont on retrouve les répliques approximatives sur d'autres exemplaires (cf *supra*, tableau III et fig. 10). Baradez mentionne ces quinze tessons dans Libyca t. 5, 1957, p. 216. Il indique le chiffre de dix-sept, mais je classe les deux fragments de lampes à médaillon carré dans le type de transition Dressel 2/3 (cf Ricci 1973).

Provenance : Tipasa. Musée de Tipasa.

**170** – fig. 10 – L. act. 7,6 ; l. 6,1 ; h ; 3,3 – Pâte beige, couverte en partie brune, en partie marron foncé et noir. La moitié du bassin et le bec manquent. Cette lampe appartient au groupe des Warzenlampen par les trois rangs de perlettes sur son rebord et par son anse à ruban. Mais les flancs du bassin n'ont pas le décor classique de perlettes remplacées cette fois-ci par des cannelures ou stries évoquant les côtes d'un melon. Le fond offre l'anneau circulaire caractéristique des lampes Dressel 2. Modèle hybride très abîmé et difficile à classer.

Provenance : Tipasa, cimetière punique. Musée de Tipasa.

## E – Type Ricci/Dressel 2/3 (171 à 174)

M. Ricci classe sous cette appellation quelques modèles hybrides qui tiennent tout à la fois et au type Dressel 2 par leur décor de perlettes et au type Dressel 3 par la présence de deux ailettes latérales caractéristiques. Deux des quatre exemplaires étudiés par M. Ricci se singularisent en outre par un médaillon carré [75]. La collection algérienne possède deux fragments de lampes apparemment semblables, à médaillon carré, les n° 171 et 172.

[75] RICCI 1973, p. 191, fig. 12.

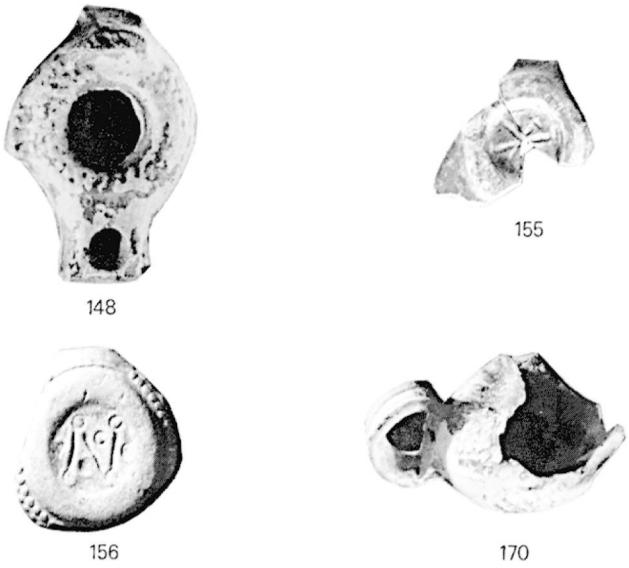



FIG. 10. – Lampes type Dressel 2.

Pour ne pas multiplier les classements, je rangerai sous cette même appellation deux autres hybrides, les n° 173 et 174. Leurs deux ailettes typiques évoquent Dressel 3 mais la cuvette cernée d'un bourrelet circulaire et l'ébauche d'un canal sur l'aplat du bec appartiennent à Dressel 2 ou même à Dressel 2 A distingué par M. Ricci.

**171** – fig. 11 – Fragment, 4cm par 4 cm. Pâte ocrée, couverte brun rouge. L'anse à ruban brisée manque. Quatre rangs de perlettes ornent le rebord large et bombé. Médaillon carré dont il reste deux côtés formés par un bourrelet présentant une rainure médiane sur le côté droit.

Cette variante de la forme Dressel 2, à médaillon carré, est classée Dressel 2/3 par Ricci (cf Ricci 1973, pp. 190-191,fig. 12) à cause des deux ailettes typiques qui l'apparentent au type Dressel 3.

Identiques : Fernandez-Chicarro 1952, n° 19, fig. 44, n° 2 ; Szentleleky 1969 n° 48 ; Bailey BM I, Q 710 ; Giovagnetti 1985, n° 7, p. 23, fig. p. 22, n° 7 ; Bémont-Lahanier 1985, p. 233, fig. 6, M 150 ; Puya Garcia de Leaniz 1991, p. 231, pl. III, n° 21.

Provenance : Tipasa (grand four à chaux). Musée de Tipasa.

**172** – fig. 11 – Petit fragment à couverte rouge, qui semble bien appartenir au même type que la lampe précédente n° 171.

Provenance : Tipasa, cimetière punique. Musée de Tipasa.

**173** – fig. 11 – L. 11,9 ; l. 8,2 ; h. 3,4 – Pâte beige, couverte brun noir sur la partie supérieure de l'objet, brun clair sur sa partie inférieure. Anse à ruban. Profil biconique. Bec à enclume. Présence de deux ailettes en queue d'aronde. Cercle en relief entre le médaillon en cuvette et le rebord convexe orné de cannelures rayonnantes. Trou d'évent. Pied en anneau. Les deux ailettes symétriques annoncent le type Dressel 3, mais par son rebord large et son médaillon en cuvette, par le bourrelet qui cerne celle-ci et par son bec en enclume, cette lampe appartient encore au type Dressel 2 ou même Dressel 2A distingué par Ricci, à cause de la présence du canal. Cf Ricci 1973, pp. 187-188, fig. 9. Pour ne pas multiplier les classements je la rangerai ainsi que la suivante dans le type de transition Dressel 2/3. Identiques : Sotgiu 1968, pp. 97, 98, n° 450, pl. 13 ; Sapelli 1979, n° 80, p. 43, pl. VIII. Proche : Beltran Lloris 1990, n° 1124, fig. 125.

Provenance : Coudiat, Constantine. Musée de Constantine.

**174** – L. act. 7,8 ; l. 7,8 h. 3,4 – Pâte brun clair, couverte brun foncé. Le bec et l'anse à ruban manquent. Identique à la précédente. Trois petits cercles incisés à la base du bec. Fond : anneau faisant pied avec marque incisée : LVA

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

FIG. 11. – Lampes type Ricci Dressel 2/3.

F – Type Dressel 3 **(175 à 192)**

La caractéristique principale du type Dressel 3 est la présence de deux ailettes latérales. En outre, le disque est ample, peu profond, légèrement concave ou plat, décoré (12 cas) ou lisse (5 cas). La cuvette est circonscrite du rebord étroit par une, voire deux, incisions circulaires. L'anse est un ruban cannelé. Comme dans Dressel 2 le fond est surélevé par un anneau formant pied. Dans la série algérienne, on retrouve quatre marques déjà notées sur des Dressel 2 : petits cercles incisés en disposition géométrique ou N bouleté. Les deux types sont à peu de chose près contemporains. C. Pavolini donne 70 à 15 après J.-C. pour Dressel 2 et 90/80 à 10 après J.-C. pour Dressel 3 (le type est absent de Haltern). Dressel 3, quoique débutant et se terminant avant Dressel 2, doit être classé après celui-ci puisqu'il est typologiquement plus avancé : certains exemplaires (n$^{os}$ 187 et 188) sont décorés de volutes simples qui marquent la transition avec les lampes à volutes très proches : Dressel 9 à 16. M. Ricci appelle cette variante à volutes simples son type Dressel 3 A.

Les teintes d'engobe sont semblables à celles déjà relevées sur des exemplaires Dressel 2. Sur neuf lampes engobées, on trouve les teintes suivantes : rouge (2), rouge foncé (1), brun rouge (1), marron (3), brun foncé (1), brun (1). Les huit autres spécimens ne semblent pas avoir été engobés. Les couleurs de pâtes sont beige, rosé, jaune pâle et gris. La série algérienne de Dressel 3 n'apporte pas d'information concernant la datation du type : aucune lampe n'a été trouvée dans un contexte archéologique daté avec précision. Cintas [76] fait remonter la lampe n$^{os}$ 175 à 150 avant J.-C. au moins. Je conteste cette datation dans mon commentaire à propos de la lampe n° 137 *supra*. Deux découvertes cependant retiennent l'attention car elles suggèrent l'hypothèse, en générale controversée (surtout pour la période concernée) d'une fabrication locale africaine. Il s'agit de la lampe n° 177, recueillie dans un four de potier à Constantine et de la moitié supérieure d'un moule exhumé à Tipasa.

Un dessin du premier document (n° 177) est publié par Cherbonneau 1863, (pl. XXIII, p. 275) qui dit que la lampe décorée d'une tête de Méduse « a été ramassée avec plusieurs autres, dans un four de potier abandonné pendant le travail ». La plupart des vases et briques renfermés dans cet espace se trouvaient ensevelis sous un amas de cendres. [77]. « L'usine était adossée au rempart de la seconde enceinte de Cirta(...) On a recueilli là(...)

[76] CINTAS 1948, p. 291.

[77] Ce dernier détail est donné dans *R.S.A.C.*, 28, 1893, p. 118.

une grande quantité de briques de toutes dimensions, à côté desquelles gisaient des ornements en argile, tels qu'une tête de sanglier et un lampadaire ayant la forme d'un pied cothurné ». Le même auteur, dans un rapport adressé au *B.C.T.H.*, donne une description assez précise de ce dernier objet [78]. La lampe en pied chaussé n'est chronologiquement pas incompatible avec la lampe n° 177. D. Bailey en fait débuter la production à l'époque d'Auguste [79]. En revanche il est plus malaisé d'associer chronologiquement la lampe n° 177 à une autre lampe publiée par Cherbonneau (R.S.A.C.,6, 1862, p. 51, dessin pl. VI) qui aurait été trouvée dans les vestiges du même four de potier. Le décor représente une autruche courant vers la gauche, ailes déployées. Le dessin de la planche VI ne reproduit que le médaillon et la description succinte de Cherbonneau ne permet pas d'identifier le type de la lampe. Pour être compatible avec la lampe Dressel 3 (n° 177), il faudrait que la lampe à l'autruche publiée dans *R.S.A.C.* t. 6, appartienne au type augustéen à doubles volutes. Mais à ma connaissance, ce décor n'est pas mentionné sur des lampes de ce type [80]. Il convient donc de rester dans l'expectative tout en regrettant que le four de potier de Constantine et son mobilier n'aient pas fait l'objet d'une étude approfondie.

Le second document parait plus apte à accréditer l'hypothèse d'une production africaine de lampes, dès la période augustéenne. Il s'agit de la moitié supérieure d'un moule servant à produire des lampes Dressel 3 trouvée dans la zone des fouilles de Gsell ou d'Heurgon dans la nécropole païenne de Tipasa. L'objet conservé au musée de ce site (et peut-être trouvé par Baradez), porte un numéro d'inventaire, 21 ou 22 ? et une annotation sur sa provenance. Un contre-moulage avait été effectué pour faire apparaître le motif en relief. Mais les connaissances des lampes vers les années cinquante étaient trop embryonnaires pour qu'on ait pu identifier le type et réaliser pleinement l'intérêt de cette découverte [81]. Si, à la suite de J. Deneauve, on admet la production généralisée des lampes en Afrique, à partir du II$^{e}$ s. ap. J.-C., celle-ci est souvent contestée lorsqu'elle concerne des types plus anciens. D'éminents spécialistes comme D. Bailey ou C. Pavolini, tout en reconnaissant l'existence d'ateliers provinciaux [82], défendent la thèse d'une hégémonie des fabricants italiques dont les produits auraient joui d'une situation de quasi monopole dans les provinces au cours du premier siècle après J.-C. [83].

Ce point de vue n'est pas partagé par W.V. Harris qui, pour des raisons de rentabilité économique, soutient la thèse de la fabrication des lampes exclusivement dans des ateliers provinciaux [84]. Ma prochaine étude abordera cette question complexe lors de la publication des quelques 1500 marques relevées sur des lampes d'Algérie et de différents ratés de cuisson. Cette portion de moule d'un type ancien, dont seul un nombre d'exemplaires très limité nous est parvenu, est un témoin sérieux plaidant en faveur de la reproduction de modèles italiques réalisée, dès la période d'Auguste, en terre africaine et on peut rappeler pour l'instant la présence de fabrication locale de céramique à vernis noir dès l'ère chrétienne [85].

**175** – fig. 12 – L. 10,5 ; l. 6,8 ; h. 2,9 – Pâte ocre, belle couverte rouge foncé. Profil biconique. Anse à ruban. Bec en enclume. Présence de deux ailettes symétriques. Un rebord étroit délimité par deux rainures circulaires, orné d'une fine guirlande de feuillage et de fruits, entoure un médaillon plat en dépression, lui-même décoré d'une rosace composée de pétales et de lignes de perlettes.

---

[78] *ibid.*, p. 118.

[79] BAILEY BM II, p. 255.

[80] J'ai examiné aux musées de Constantine et de Djémila, trois lampes offrant un décor à l'autruche. Elles sont toutes d'un type tardif à bec cordiforme du III$^{e}$ s. Sur les deux de Djémila, l'autruche court vers la droite. L'exemplaire de Constantine est identique à celui publié par Cherbonneau, mais je ne pense pas que ce soit l'objet trouvé dans le four car il est partiellement brisé alors que Cherbonneau précise « lampe bien conservée sauf une cassure au bec ».

[81] Cf *supra* notes 71-72-73.

[82] BAILEY 1980, p. 125 : « there must have been few, if any, places in the Empire where lamps of Loeschke type I, IV and V and of Broneer type XXI were not copied by local workshops ».

[83] BAILEY, « The Roman terracotta lamps industry » dans *Les lampes de terre cuite en Méditerranée des origines à Justinien*, table ronde du CNRS, Lyon 1981, Maison de l'Orient 1987, p. 63.

[84] HARRIS W.V., Roman terracotta lamps : the organization of an Industry, *Journal of Roman Studies*, 70, 1980, p. 126-145.

[85] MOREL 1968.

Deux incisions soulignent les courbures du bec et annoncent les volutes des types suivants Dressel 9 et 10. Absence de trou d'évent. Fond (diam. : 4,2 cm), anneau faisant pied et marque : lettre N flanquée de huit petits cercles incisés.

Marque identique : Bailey BM I, Q 714, pl. 2 ; *supra*, lampe n° 138 (sur un type Dressel 2).

Type Dressel 3 ; Pavolini 9 ; Deneauve III ; Leibundgut II.

Datation du type selon Deneauve : époque augustéenne ; selon Pavolini : 90/80 – 10 av. J.-C.

Proches : Fernandez Chicarro (1952-53), n$^{os}$ 21-22, fig. 44,4 et 44,5 ; Haken 1958, n° 7, pl. I ; Palol Salellas 1959, n$^{os}$ 9-12, pp. 234,236 ; Menzel 1969, n$^{os}$ 67, 68, fig. 19, p. 22 ; Deneauve n$^{os}$ 272-277 ; Gualandi Genito 1977, n° 107, pl. 20 ; Bailey BM I, Q 735-740 ; Sapelli 1979, n$^{os}$ 81 et 83, pl. VIII ; Zaccaria Ruggiu 1980, n$^{os}$ 76-85, pp. 62-64 ; Hayes 1980, n$^{os}$ 210-212, p. 179 ; Hellmann 1987, n$^{os}$ 42-44, pl. IV et V ; Di Filippo Balestrazzi 1988, n° 178, pl. 24 ; Puya Garcia de Leaniz 1991, p. 231, 232, pl. III, n$^{os}$ 23-24.

Objet publié dans Cintas 1948, p. 289, fig. 7. L'auteur lui attribue sans raison une couverte noire métallique et lui assigne une datation trop haute. Voir mon commentaire sur la lampe n° 137.

Provenance : Tipasa. Musée d'Alger.

**176** – fig. 12 – L. 12 ; l. 7,2 ; h. 3 – Pâte beige, couverte brune. Même type que précédente. Le rebord est plus étroit, non décoré, et imprimé d'un sillon circulaire. Le médaillon en légère dépression, au fond plat, est orné d'une rosace faite de trois feuilles opposées alternant avec trois bouquets de triples fleurs cordiformes à longues tiges. Les ailettes en queue d'aronde présentent trois incisions rayonnantes caractéristiques. Deux petits cercles sur la base du bec. La corne gauche du bec manque. Pied en anneau sur le fond (diam. 4,5), avec au centre une marque : cinq petits cercles incisés disposés en croix. Marque identique sur les lampes n° 102 et 110. Voir aussi Ricci 1973, marque n° 5, p. 229 avec de nombreuses références de marques semblables sur des lampes de type Dressel 2 et 3.

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**177** – fig. 12 – L. act. 11 ; l. 7,5 ; h. 3,5 – Pâte beige, couverte brun rouge. L'anse à ruban manque. Même forme que la précédente. Médaillon décoré d'une tête de Méduse. Deux petits cercles incisés sur la base du bec. Marque sur le fond : plusieurs petits cercles (9 ?) disposés en croix. La lampe est usée et le dessin peu net. Cet objet est publié dans *R.S.A.C.*, 7, 1863, p. 275, n° 1, pl. XXIII. Il figure au catalogue Arguel 1876-1877, p. 269, n° 99, et au catalogue Hinglais 1904, p. 242, n° 7. Trouvé à Constantine, « dans un four à potier, apparemment abandonné en pleine activité ». Cherbonneau, le rapporteur de la trouvaille, dit avoir examiné avec soin toutes les pièces retirées du four, mais n'y avoir découvert ni estampille, ni signature. Apparemment il ne considère pas les cercles disposés symétriquement sur le fond de la lampe n° 126 comme étant une marque de potier. (*R.S.A.C.*, 7, 1863, p. 275, note 1 ; *R.S.A.C.*, (annuaire) 6, 1862, p. 51, pl. VI, et *R.S.A.C.*, 28, 1893, p. 118).

Provenance : Constantine. Musée de Constantine.

**178** – fig. 12 – L. act. 7 ; l. 6,8 ; h. ? – Pâte rosée. Il ne reste que la partie supérieure de l'objet, le bassin, l'anse et l'extrémité du bec manquent. Même type que précédente. Décor : tête de Penthée fichée sur un thyrse ? Stylisation géométrique de fruits et de feuilles cordiformes.

Provenance : Tiddis ; Musée de Constantine.

**179** – fig. 12 – L. 11,6 ; l. 7,2 ; h. 3,9 – Pâte beige, couverte rouge. Même type que précédente. L'extrémité du bec est légèrement cintrée. Décor du médaillon : un coquillage imprimé en creux. Semblable : Deneauve, n° 274, pl. 34.

Provenance : Tipasa. Musée de Tipasa.

**180** – fig. 12 – L. 11 ; l. 6,2 ; h. 3,1 – Pâte beige, couverte brun foncé. Même forme que précédente. Deux fins bourrelets entourent le médaillon. Celui-ci porte un décor géométrique composé d'oves doubles et triples, placées en opposition deux par deux, et rehaussées par une ligne de pointillés. Fond concave, orné d'une incision circulaire.

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**181** – fig. 12 – L. act. 9 ; l. 7,5 ; h. 2,8 – Pâte brun clair rosé. Le bec manque. Facture très grossière, lampe peut-être modelée ? Même forme que précédente. Décor : deux dauphins verticaux, têtes en bas. Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**182** – fig. 12 – L. 9,6 ; l. 6,2 ; h. 2,6 – Pâte jaune pâle. Même type que lampe n° 175, mais la décoration se réduit à une seule incision autour du médaillon lisse et légèrement concave. Absence de trou d'évent. Semblable : Fernandez Chicarro (1952-53), n° 24, fig. 44, 7 ; Deneauve, n° 277, pl. 34 ; Ricci 1973, p. 194, fig. 14 ; Castro Nunes 1990, n° 8, fig. 5 ; Puya Garcia de Leaniz 1991, n° 25, p. 232, pl. IV.

Provenance : St-Leu, fouilles Vincent (n° 287). Musée d'Oran.

**183** – L.9,2 ; l.6,4 ; h.2,6 – Pâte beige jaune pâle. Identique à n° 182. Provenance : St-Leu, fouilles Vincent (n° 286). Musée d'Oran.

**184** – L.act.7,3 ; l.6,1 ; h.2,6 – Pâte grise, traces noires, brûlures ? L'anse brisée manque. Identique à la précédente.

Provenance : St-Leu. Musée d'Oran.

**185** – L. 9,2 ; l.6,4 ; h. 2,6 – Pâte beige. Identique à la précédente. Provenance : St-Leu, fouilles Vincent (n° 291). Musée d'Oran.

FIG. 12. – Lampes type Dressel 3.

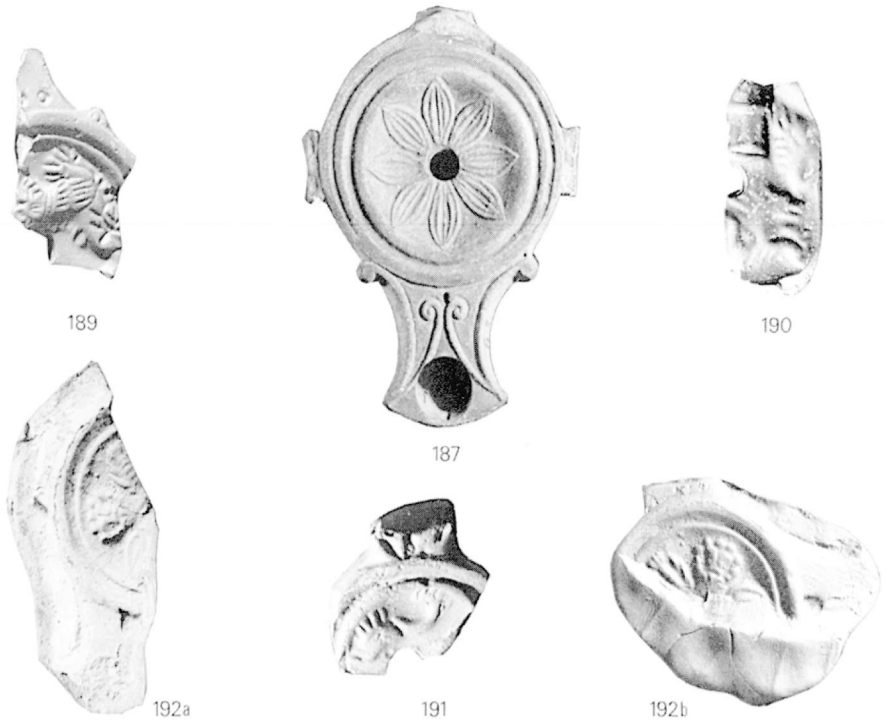



FIG. 13. – Lampes type Dressel 3.

**186** – fig. 12 – L. act. 10 ; l. 7,5 ; h. 2,2 ? – Pâte rosée. Le rebord droit est très abîmé, l'anse et l'extrémité gauche du bec manquent. Même type que la précédente, avec un anneau en léger relief au centre du médaillon. Le fond de la lampe semble restauré.

Provenance : St-Leu fouilles Vincent (n° 216). Musée d'Oran.

**187** – fig. 13 – L. act. 10,4 ; l. 7,4 ; h. 3,2 – Pâte grise, couverte grise. L'anse à ruban brisée manque. Bec en queue d'aronde. Même type Dressel 3 que lampe n° 175 et suivantes mais avec en plus deux volutes simples qui flanquent le bec et annoncent le type des lampes à bec triangulaire à volutes : Loeschke I, ou Dressel 9. M. Ricci appelle cette variante à volutes la forme Dressel 3A. Présence de deux autres volutes simples en relief sur l'aplat du bec. Décor du médaillon : rosace à huit pétales. Trou d'évent sur la base du bec. Bourrelet circulaire sur le fond. Facture soignée. Cet objet figure dans Arguel 1879-1880, n° 63, pl. XII, et dans Hinglais 1904, n° 137, p. 253.

Provenance : nécropole du Coudiat, Constantine. Musée de Constantine.

**188** – L. act. 10 ; l. 6,3 ; h. 3,4 – Pâte beige rosé, couverte brun noir. Le bec manque. Même type que la précédente. Deux volutes simples flanquent le bec. Décor du médaillon : un coquillage. Trou d'évent. Fond : anneau faisant pied. Au centre quatre petits cercles disposés en croix.

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**189** – fig. 13 – Fragment de médaillon, 6 cm par 3,5 cm. Pâte beige, couverte rouge brique, brillante. Même type que la précédente avec ébauche de volutes simples (cf Deneauve lampes n$^{os}$ 272 et 273, pl. 34). Sur la base du bec deux petits cercles incisés (décor déjà rencontré sur lampes n$^{os}$ 134 et 176). Le décor du médaillon brisé n'est pas très clair, un oiseau, peut-être un coq ? La lampe Deneauve n° 272 bien que traitant un motif différent offre la même facture au style très caractéristique.

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**190** – fig. 13 – Fragment de médaillon 5,5 cm par 2,5 cm. Pâte beige et belle couverte brun noire à reflet métallique. Ce fragment appartient à une lampe de même type et de même facture que la précédente. Décor : partie d'un monstre marin ou d'un griffon ?

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**191** – fig. 13 – Fragment de médaillon 4 cm par 3,5 cm. Pâte ocre, couverte brune. Même type que la précédente. Décor : un dauphin. Semblable : Loeschke 1911 (Niessen), n° 1738, pl. LXXIX.

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**192** – fig. 13, 192a – Fragment d'un moule. L. act. 8,8 ; l. 4,3 ; h. 2 – Moitié gauche de la partie supérieure d'un moule obtenu par surmoulage d'une lampe. On peut voir en effet la trace du trou de mèche du modèle qui avait été bouché avant d'être surmoulé. Pâte brun clair tendre, pleine d'impuretés (petits fragments blancs). Le contre-moulage effectué par le musée (cf figure 13, 192b) donne une lampe de type Dressel 3 dont le décor préservé semble être une composition florale.

Provenance : Tipasa. Zone fouillée par Gsell ou Heurgon. (L'objet porte un n° 21 ou 22). Musée de Tipasa.

## G – Type Dressel 4 (**193 à 220**)

Cette forme se caractérise par un médaillon assez large, dont la cuvette est à fond plat sans décor (sauf n° 203). Le bec à enclume est orné sur sa partie supérieure de deux têtes d'oiseaux opposées d'une stylisation typique (« Vogelkopflampen »). On note toujours la présence d'une anse à ruban. Le rebord est décoré de rainures ou de fins bourrelets circulaires qui délimitent soit une bande de traits rayonnants soit une fine torsade ou tresse (exceptionellement les deux comme sur le n° 799). La base de la lampe est plate parfois incisée d'une marque (quatre cas sur treize). Les vingt-huit exemplaires algériens ont tous une pâte de couleur beige, sauf un, le fragment n° 220, dont la pâte est grise. La teinte dominante des couvertes est le brun (18 cas), puis le brun-rouge (5 cas), le brun-noir (1 cas) et le beige mastic (1 cas). Trois spécimens sont revêtus d'une couverte gris-noir à reflets métallisés.

Des variations de détail dans l'ornementation des moulures qui séparent le médaillon du rebord ont permis à A. Leibundgut [86] de distinguer deux subdivisions chronologiquement différentes. Son groupe A, avec décoration de petits traits orthogonaux aux rainures, serait plus ancien (il apparaît à Bâle dans une couche de 12-1 av. J.-C.) ; son groupe B avec décoration de tresse ou cordon serait plus récent (début du I^er^ s. après J.-C. à Haltern et à Augst ; contexte augustéen avancé à Lorenzberg) [87]. Les lampes algériennes n^os^ 193 à 198 appartiennent au groupe A, tandis que les n° 199 et 200 seraient du groupe B.

Seul un tesson (n° 220) a été trouvé en stratigraphie. Il est attribué par J.P. Morel aux deux premiers tiers du I^er^ s. av. J.-C. [88]. Cette date, selon Pavolini, serait celle du tout début de la fabrication (sous César) mais la chronologie du type dans son ensemble coïnciderait plutôt avec le principat d'Auguste (30 av. J.-C.-15 ap. J.-C.). Encore présent sur le limes rhéno-danubien à Haltern, Neuss, Augst et Lorenzberg, le type n'est plus attesté dans les camps de l'époque de Tibère ou de la période suivante (Vindonissa et Hofheim) [89].

Pour une étude générale du type et sa bibliographie consulter Vegas 1966 p. 72 ; Bailey BM I, Q 744 ; Leibundgut 1977, p. 15 ; Pavolini 1980 (B.C.A. 1976-1977), pp. 45 et suiv. ; Pavolini 1981, pp. 162-165 ; Gualandi Genito 1986, pp. 105-109.

**193** – fig. 14 – L. 11,3 ; l. 5,9 ; h. 3 – Pâte beige, couverte brune. Anse à ruban. Bec en enclume, décoré de deux têtes d'oiseaux séparées par deux traits parallèles formant une gouttière. Réservoir cylindrique assez profond. Le médaillon est plat, sans décor, déprimé par rapport au rebord. Entre celui-ci et le médaillon court une bande hachurée de petits traits rayonnants, délimitée par deux cercles en relief. Absence de trou d'évent.

Type Dressel 4 (Vogelkopflampen) ; Ponsich I C ; Deneauve II ; Pisani Sartorio I-III ; Leibundgut I.

Datation du type selon Deneauve : époque républicaine ; selon Pavolini : 50/30 av. J.-C. – 15 ap. J.-C.

Semblables : Palol Salellas 1950, type 3, n^os^ 15-20, fig. 102, p. 236 ; Fernandez Chicarro (1952-53), n^os^ 29, 30, 31, fig. 44, 12, 13 et 14 ; Haken 1958, pp. 29-42, fig. 2-3 ; Ponsich 1961, n° 19, pl. III ; Vegas 1966, p. 72 ; Ricci 1973, pp. 200-207 ; Bailey BM I, Q 744 ; Leibundgut 1977, p. 15 ; Zaccaria Ruggiu 1980, pp. 53-54 ; Pavolini 1980, pp. 107-121 ; Hayes 1980, n^os^ 210-212,

---

[86] LEIBUNDGUT 1977, p. 15.

[87] PAVOLINI 1990, p. 110, note 54.

[88] MOREL 1968, p. 65, fig. 29 a.

[89] PAVOLINI 1990, p. 110. Des études récentes admettent une production tardive du type pendant une partie du règne de Tibère. Cf MORILLO 1992b p. 116.

p. 179 ; Pavolini 1981, pp. 162, 164-165, pl. 31 (carte de diffusion du type) ; Gualandi Genito 1986, pp. 105-109 ; Hellmann 1987, n$^{os}$ 42-44, pl. IV et V ; Di Filippo Balestrazzi 1988, n° 179, pl. 24 ; Puya Garcia de Leaniz 1991, n$^{os}$ 31-33, pp. 233-234, pl. V.

Provenance : nécropole du Coudiat, Constantine. Musée de Constantine.

**194** – L. act. 10 ; l. 6,5 ; h. 2,7 – Pâte beige, couverte brune. L'anse manque. Semblable à la précédente. Un bourrelet circulaire accompagne la bande hachurée.

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**195** – fig. 14 – L. act. 11 ; l. 6,6 ; h. 3,2 – Pâte beige, couverte brune. L'anse à ruban et l'extrémité gauche du bec manquent. Même type que la lampe précédente. Seule différence : un cercle en relief sépare la bande hachurée du médaillon. L'étroit sillon entre les deux têtes d'oiseaux communique avec le médaillon. Fond plat orné d'une incision circulaire. Marque incisée assez peu lisible :

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**196** – fig. 14 – L. act. 8,9 ; l. 6 ; h. 3 – Pâte beige, couverte brune. L'anse à ruban manque. Identique à la précédente.

Provenance : Constantine. Musée de Constantine.

**197** – L. act. 8 ; l. 5,8 ; h. 2,2 – Pâte beige, couverte brune. L'anse et le bout du bec manquent. Identique à la précédente. Fond ovale.

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**198** – fig. 14 – L. act. 10 ; l. 6 ; h. 3,3 – Pâte beige, couverte très tenace, mastic. L'anse à ruban et l'extrémité du bec manquent. Contrairement aux lampes précédentes, le médaillon n'a plus le bourrelet circulaire qui accompagne la bande hachurée. Par contre le rebord est orné de deux rainures circulaires. Fond : marque en relief à rapprocher de celle donnée par Menzel 1969, p. 24, n° 2, fig. 22. (largeur de la marque : 1,5 cm) :

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**199** – fig. 14 – L. 11,2 ; l. 6,3 ; h. 2,8 – Pâte beige, couverte brun rouge. Semblable aux précédentes, mais la bande hachurée est accompagnée, sur le rebord de la lampe, d'une torsade circulaire.

Provenance : nécropole du Coudiat, Constantine. Musée de Constantine.

**200** – L. 11 ; l. 5,5 ; h. 3 – Pâte beige, couverte brun noir. Facture peu soignée. La corne du bec manque. Décor semblable à celui de la lampe n° 193, mais la bande hachurée est remplacée ici par une torsade.

Provenance : Sidi M'Cid, Constantine. Musée de Constantine.

**201** – fig. 14 – L. 12,4 ; l. 6,2 ; h. 3 – Pâte beige, couverte brune. Forme semblable aux précédentes. Mais le décor plus schématisé, se réduit à trois rainures concentriques autour du médaillon. Fond de forme ovale.

Marque : cinq petits cercles disposés en Y. Cette lampe figure dans Arguel 1879-1880, n° 63 pl. XII ; et dans Hinglais 1904, n° 151, p. 255 (avec un dessin de la marque).

Provenance : nécropole du Coudiat, Constantine. Musée de Constantine.

**202** – L. 11,4 ; l. 6,2 ; h. 3,1 – Pâte beige brun clair, couverte brun rouge. Identique à la précédente.

Provenance : nécropole de Tiddis. Musée de Constantine.

**203** – fig. 14 – L. act. 8 ; l. 5,5 ; h. 3,3 – Pâte beige, couverte rouge brique. L'anse et la moitié du bec manquent. Il s'agit peut-être d'une anse transversale ? Bande hachurée sur le rebord et couronne tressée sur le médaillon. Trou d'évent important à la base du bec.

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**204** – L. act. 7,6 ; l. 6,5 ; h. 2,6 – Pâte beige, couverte gris noir métallisé. Le bec manque. Même forme que les précédentes. Fond : bourrelet circulaire faisant pied.

Provenance : Tiddis. Musée de Constantine.

**205-219** – Fragments matérialisant quinze lampes du type « vogelkopflampen », trop petits pour être individualisés. Les pâtes sont beige clair avec une couverte foncée. Dans deux cas on retrouve une couverte foncée à reflet métallisé, dans deux autres, la couverte brun rouge déjà rencontrée.

– Un fragment de bassin, n° 205, à couverte gris noir métallisé présente un décor original : la bande circulaire entourant le médaillon est décorée d'une suite d'oves alternant avec des traits. Cf fig. 14.

– Un fragment de fond, n° 206, ramassé sur le site après la fouille Février 1970, porte une marque incisée brisée :

Provenance commune : Tiddis. Musée de Constantine.

**220** – Fragment. Pâte grise, vernis grisâtre. Publié dans J.-P. Morel 1968, p. 65, fig. 29 a. L'auteur date ce tesson des deux premiers tiers du I$^{er}$ s. av. J.-C. (Ce tesson n'était pas au musée lors de mon passage).

Provenance : Bône.

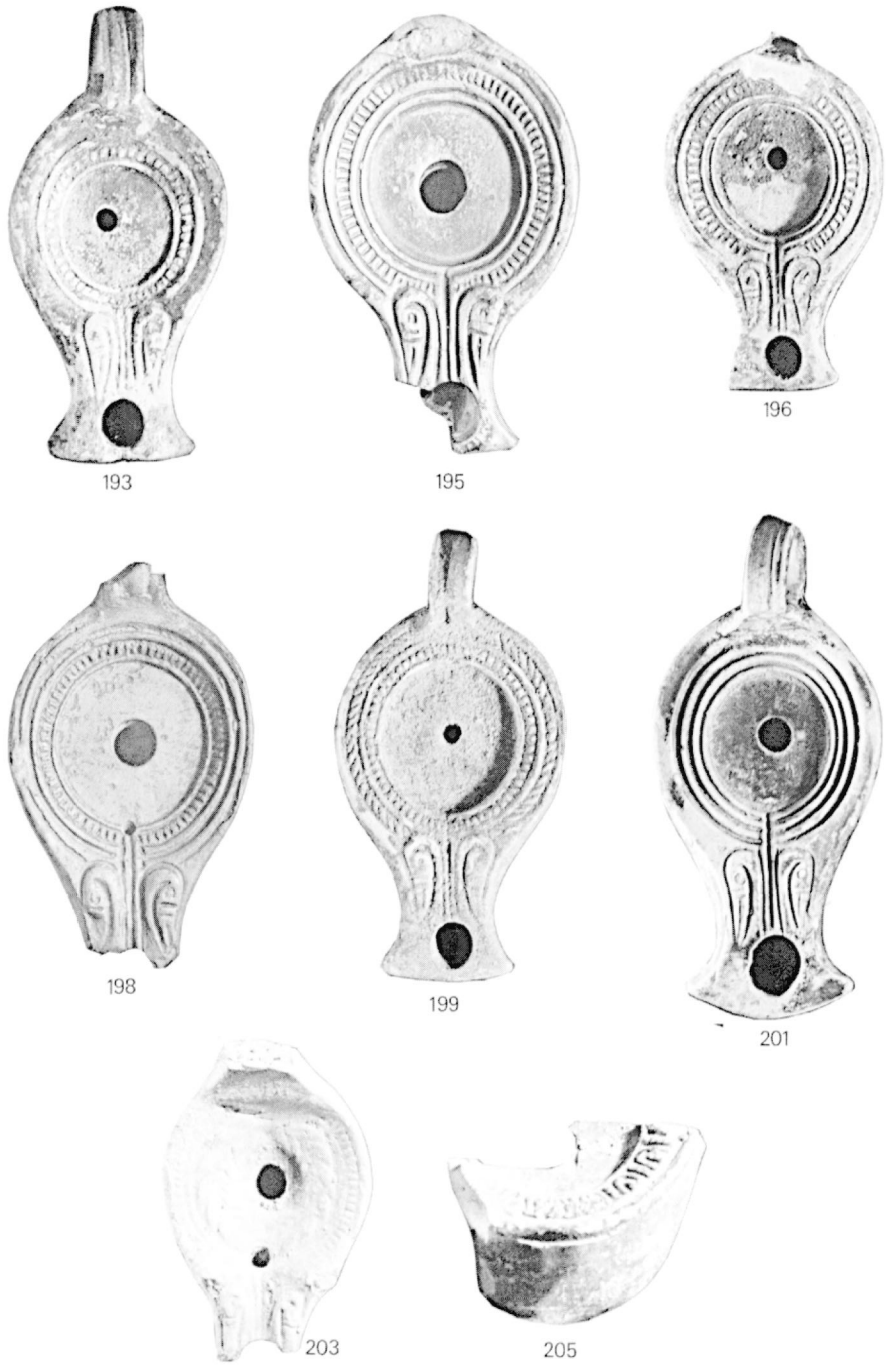



FIG. 14. – Lampes type Dressel 4.

H – Lampes diverses **(221 à 226)**

Les six lampes n° 221 à 226 appartiennent à des types rares encore mal étudiés. La forme en fer à cheval du n° 221 dont quelques parallèles ont déjà été notés (Waldhauer 1914, n° 128, pl. XI ; De Brun-Gagnière

1937, n° 307, pl. XVII ; Bachofen 1958, pl. XLV 2 et Bailey BM I, Q 721) est peut-être une lointaine extrapolation de lampes helléniques dont les deux cornes latérales tombantes donnent au bassin sa forme hémisphérique particulière. On peut envisager des modèles possibles dans Bernhard 1955, n° 172 (d'Égypte) ; Hayes 1980, n$^{os}$ 88,89, p. 168 (également d'Égypte) ; Flinders Petrie 1905, (Ehnasya, Égypte), cf pl. XIX, n$^{os}$ 12,20,30,32, etc... ou Bruneau 1965, n° 4305, pl. 23. La lampe n° 221 conserve le bec en enclume et l'anse à ruban cannelé des types tardo-républicains. Le décor en coquillage du médaillon est semblable à celui du n° 179, Dressel 3.

La lampe n° 223 n'est pas sans évoquer le type Dressel 3 avec ses deux ailettes et son anse à ruban, mais sa forme plus allongée et son décor inhabituel en font un hybride.

La lampe n° 224, incomplète, est difficilement classable. Le bec semble être en enclume et l'anse à ruban. La forme allongée fait penser à celle du n° 223. Cet objet a-t-il des affinités avec un type sud-étrusque étudié par C. Pavolini ? (Pavolini 1987, type 4, fig. 1, p. 146). Il ressemble en tout cas parfaitement à la lampe publiée par G. Carettoni (Carettoni 1957, fig. 30, g,) que cet auteur range parmi des lampes républicaines Dressel 2 et 3.

Le n° 225 conserve les ailettes et l'anse à ruban des Dressel 3. Mais son bec à doubles volutes annonce le type Dressel 11.

Le n° 226 enfin, par l'ébauche des volutes simples de son bec, annonce le type augustéen Dressel 9. Toutefois, la présence de l'anse à ruban implique vraisemblablement une légère antériorité chronologique.

**221** – fig. 15 – L. 11,4 ; l. 6,8 ; h. 3,9 – Pâte beige, couverte brune. Anse à ruban cannelée. Forme insolite rare. Le bassin a la forme d'un fer à cheval. Bec en bras d'ancre. Initialement une partie du trou de mèche actuel était recouverte par un pontage d'argile aujourd'hui en partie brisé. Une rainure sur le rebord encadre un médaillon décoré par un coquillage en relief. Le fond (3,9 cm de diam.) est entouré d'une bande délimitée par deux incisions (0,7 cm de larg.).

Parallèles proches : Waldhauer 1914, n° 128, pl. XI (sur cet objet intact, le relief ornant la base du bec représente un masque) ; De Brun-Gagnière 1937, n° 307, pl. XVII, où le relief est une tête barbue. Voir aussi Bachofen 1958, pl. XLV 2, et Bailey BM I, Q 721. La lampe n° 221 figure dans Hinglais 1904, sous le n° 143, p. 254.

Provenance : nécropole du Coudiat, Constantine. Musée de Constantine.

**222** – fig. 15 – L. act. 4,2 ; l. 4,5 ; h. 2,8 – Pâte grisâtre. Facture grossière. L'anse à ruban et le bec manquent. Forme en fer à cheval. Un bourrelet circulaire, sommairement décoré de points, entoure le médaillon lisse et légèrement concave.

Provenance incertaine. Musée de Constantine.

**223** – fig. 15 – L. 11,9 ; l. 6,4 ; h. 3,2 – Pâte grise, couverte gris noir. Anse à ruban cannelée. Forme ovale. Bec allongé en bras d'ancre. Deux ailettes latérales peu prononcées. Médaillon lisse, plat, qui s'étire en direction du bec. Dans le reserrement, tête joufflue en fort relief. Ce type de transition, peu courant, fait le lien entre le type Dressel 3, de par l'anse en ruban, les ailettes, et le type à venir Dressel 9, de par son bec triangulaire.

Lampe publiée dans Cintas 1948, p. 297, fig. 10. L'auteur la rapproche sans raison valable de la lampe n° 62, pl. XXXVI du catalogue du Musée Alaoui, (Coudray la Blanchère et Gauckler 1897). Or ce dernier objet, en provenance de Mahdia, est privé d'ailettes, a un médaillon en cuvette, de larges rebords et un bec en enclume. Le seul point de rapprochement est la présence d'une figuration en relief, une grenouille. Encore est-elle sur la base du bec et non sur le médaillon lui-même. La datation proposée par Cintas, II$^{e}$-I$^{er}$ s. av. J.-C., établie après une comparaison erronée avec la lampe de Mahdia, n'a aucun fondement.

Le second rapprochement donné par Cintas : Walters 1914, n° 322, pl. XL, forme 52, concerne une lampe grecque à ailettes, avec une tête en relief sur la base du bec. Mais ce bec évoque celui du type Dressel 1 qui est d'une époque certainement plus haute que celle de la lampe n° 157.

Provenance : Tipasa. Musée d'Alger.

**224** – fig. 15 – L. act. 12 ; l. 6,3 ; h. 3,3 – Pâte gris noir. L'anse à ruban et le bec manquent. Bec à enclume probable. La cuvette du médaillon, à fond lisse et plat, de forme ovale, se prolonge par un canal ouvert sur le bec. Un bourrelet continu entoure le médaillon et le canal. Trou de remplissage au centre et trou d'évent.

Cet objet inventorié au catalogue Doumergue 1939, n° EL 77, p. 111, avait été classé, à tort, parmi les lampes chrétiennes, sans doute à cause de son canal droit. Mais son anse à ruban, son bec en enclume probable et sa pâte grise, le rattachent incontestablement à un type d'époque républicaine. Doumergue, embarrassé par la forme insolite de la lampe précise d'ailleurs « lampe chrétienne delphiniforme rappelant le type rhodien... ».

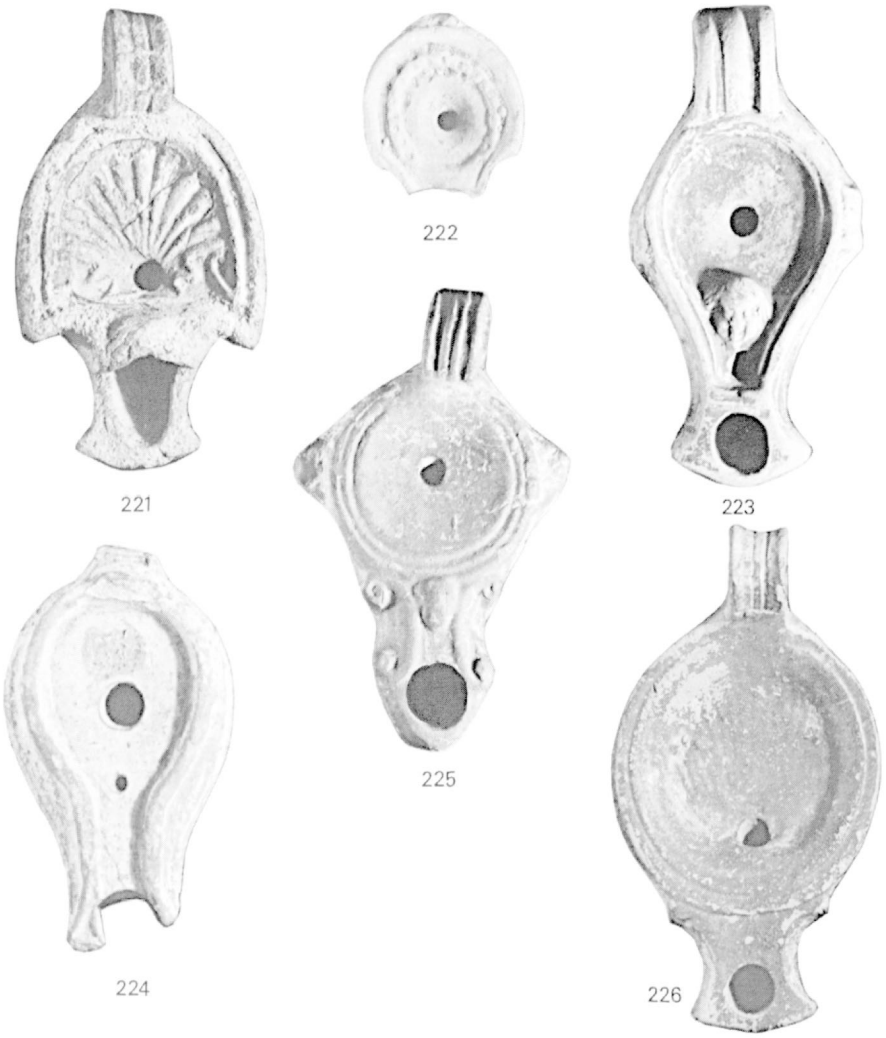



FIG. 15. – Lampes diverses.

Cet exemplaire unique en Algérie présente quelques affinités avec un type régional sud-étrusque étudié par C. Pavolini, Pavolini 1987, type 4, fig. 1, p. 146. La datation proposée pour la majorité des exemplaires connus va de la 1ère moitié du IIe s. à 50 av. J.-C. La concentration maximale des découvertes intéresse le sud de l'Étrurie.

Provenance : St-Leu. Musée d'Oran.

**225** – fig. 15 – L. 11 ; l. 5,5 ; h. 3,6 – Pâte grise. Anse à ruban cannelée. Bassin circulaire flanqué de deux oreillettes coniques. Un long bec à extrémité en ogive est orné sur sa partie supérieure de deux volutes doubles encadrant une tête joufflue. Comme la précédente, cette lampe est à rapprocher du type Dressel 3 par l'anse et les ailettes, mais son bec annonce la forme « en ogive » du type Dressel 11.

Provenance : nécropole de Tiddis. Musée de Constantine.

**226** – fig. 15 – L. 12,5 ; l. 7 ; h. 3,2 – Pâte beige, couverte brun noir brillant à reflets métalliques. Anse à ruban. Bec triangulaire à volutes simples à peine ébauchées. Rebord étroit et plat en décrochement par rapport au pourtour du médaillon. Celui-ci est décoré d'un coquillage faiblement imprimé.

Cette lampe est un bel exemple de transition entre les lampes hellénistiques républicaines et le type augustéen Dressel 9. Sa date est vraisemblablement légèrement antérieure à celle de ce dernier.

Proches : Waldhauer 1914, nos 134-138, pl. XII ; Bruneau 1965, n° 4570, pl. 28 (seul le décor diffère) ; Walters 1914, forme 77, pl. XLII ; Ponsich 1961, n° 26, pl. IV (avec un bec plus pointu) ; Sapelli 1979, n° 86 (avec un médaillon ouvert sur le bec).

Provenance : nécropole de Tiddis. Musée de Constantine.

*
* *

Le nombre de lampes trouvées en Algérie, classées par types ordonnés chronologiquement du début de la présence phénico-punique jusqu'à l'époque d'Auguste, est en augmentation constante (cf tableau IV). Certes l'interprétation des données numériques sous-entend la prise en compte de plusieurs paramètres d'appréciation délicate : hasard des trouvailles, objets disparus ou entrés dans des collections privées, sites archéologiques, voire périodes antiques ayant suscité plus d'intérêt que d'autres etc... Mais ces différents correctifs jouent à part sensiblement égale pour chaque période envisagée. Que signifie donc la progression continue du nombre d'exemplaires recueillis ? Entre autres choses elle dénonce un processus de généralisation du rituel funéraire phénico-punique puis romain, consistant à faire accompagner le défunt par un luminaire. Ce rite, comme l'a fait remarquer G. Camps, était resté totalement étranger aux populations indigènes protohistoriques d'Afrique du Nord [90].

TABLEAU IV

| Lampes grecques, hellénistiques et romaines | | Lampes phénico-puniques * | |
|---|---|---|---|
| chronologie ** | nombre d'exemplaires | chronologie | nombre d'ex. |
| | | VIII-V^e s. | 37 |
| V^e s. av. J.-C. | 5 | | |
| IV^e | 3 | | |
| III^e | 13 | | |
| | | III-II^e s. | 46 |
| II^e | 104 | | |
| I^er s. av. J.-C. | 135 | | |
| I^er s. ap. J.-C. | + ou – 500 | | |
| II^e et III^e *** | + ou – 3 000 | | |

* Cf Bussière 1989.

** Les fourchettes chronologiques proposées pour chaque type ont été largement arrondies.

*** Le nombre de lampes indiqué pour le II^e et le III^e s ap. J.-C est approché, il ne tient pas compte des fragments. J'ai assigné indifféremment à cette période les types de lampes à bec rond et à bec en cœur ainsi que divers types secondaires dont les chronologies sont encore imprécises.

La répartition géographique des lieux de découverte des lampes se juxtapose à la zone d'expansion des influences phénico-puniques, puis républicaines, qui intéresse au premier chef la frange littorale à l'exception de la région de Constantine. C'est là qu'a été recueillie la majorité des exemplaires des deux types les plus abondants : Deneauve X (31 spécimens trouvés à Constantine sur un total de 56) et les lampes dites « à entonnoir » (35 sur 42) [91].

Inconnus en Italie, exceptionnellement attestés au Maroc et dans le sud de l'Espagne, ces deux types sont des productions africaines, dérivées de modèles grecs antérieurs. Une évolution parallèle, assez proche, aboutit

[90] CAMPS 1955, p. 238.

[91] BUSSIÈRE 1990, pp. 25-38.

en Italie, sensiblement à la même époque, au type cylindrique de l'Esquilin. Le nombre d'exemplaires des deux formes signalé en Tunisie, quoiqu'actuellement très inférieur à celui répertorié en Algérie, n'exclut pas ce pays comme lieu de fabrication d'origine. Mais des similitudes frappantes de couleur d'argile et d'engobe entre des lampes des deux types (parfois trouvées en association) font envisager la possibilité d'une production locale, à Constantine même ou dans sa proche région.

Les données statistiques du tableau II, nous l'avons vu, suggèrent une préférence des potiers africains pour la technique du tournage. La fabrication des lampes s'opérait non seulement sur le territoire de Carthage, comme le prouvent des milliers d'exemplaires trouvés dans les fours du Céramique ou dans le sanctuaire d'El-Kenissia [92], mais également dans des centres punicisés comme Cirta (Constantine) et les événements de 146 ne semblent pas avoir eu de répercussion immédiate sur la production en dehors de la métropole.

Le fragment de moule de lampe Dressel 3 (en argile), découvert à Tipasa, semble attester la poursuite d'une fabrication africaine en dépit de la concurrence croissante des importations italiques au cours du I^er^ s. avant J.-C. Certes on pourrait objecter à cette hypothèse l'unicité du document. Rappelons que les découvertes de moules de lampes de haute époque sont extrêmement rares. Ceci s'explique en partie par le fait que ces derniers étaient souvent confectionnés en plâtre [93], matériau éminemment dégradable. Les moules en plâtre sont moins exceptionnels à des époques plus tardives (nous en possédons par exemple cinq ou six fragments ayant servi à mouler des lampes à canal courbe en Maurétanie césarienne au IV-V^e^ s.) [94] et quoique leur inventaire systématique n'ait pas encore été entrepris il en existe probablement des centaines ayant produit des lampes dites « chrétiennes » entre le IV^e^ et VI^e^ s. de notre ère [95]. Je verserai au même dossier d'une production africaine, envisageable dès l'époque républicaine, les lampes Dressel 3 de St-Leu (n^os^ 182-185) dont la facture fruste, la couleur particulière de l'argile et l'absence de couverte plaident en faveur d'une origine locale. Quant à la lampe Dressel 3, n° 181, exhumée dans le quartier des potiers à Tiddis, grossièrement façonnée à la main, elle n'a pu qu'être exécutée sur place.

Il est à regretter que l'essentiel du matériel présenté ici n'apporte que très peu de précisions d'ordre chronologique. Cette carence est en partie compensée par l'abondance des exemplaires inédits : plus d'une trentaine répertoriés dans chacun des types tardo-républicains. À titre d'exemple, l'index bibliographique du travail de synthèse de C. Pavolini sur les « Vogelkopflampen » [96] ne cite pour toute l'Afrique que quatre exemplaires connus avant 1976, dont un seul en provenance d'Algérie. Notre recension en dénombre vingt-sept supplémentaires.

Certes, la tâche à accomplir reste considérable, mais si l'on veut faire progresser nos connaissances sur les lampes, il faut poursuivre la publication des milliers de luminaires encore inédits, ce à quoi je m'emploie pour l'Algérie.

Mars 1993

[92] CARTON 1916, pp. 69-70.

[93] Cf par exemple BAILEY BM I, Q 710 à Q 727.

[94] BUSSIÈRE 1992, p. 221, fig. 46-50.

[95] Cf par exemple MACKENSEN 1980, pp. 205-224 et ID.1993, pp. 95-162 et cat. pp. 511-521.

[96] PAVOLINI 1980, p. 108.